

2026

Lehrplan / Programme

DFG / LFA

Englisch / Anglais

Vertiefungsfach / Enseignement de Spécialité

Klassenstufen 11 und 12

Classes de 1ère et de Terminale

Table des matières

1. Idées directrices.....	3
1.1 Finalités éducatives.....	3
1.2 Compétences linguistiques et culturelles.....	3
1.3 Enjeux méthodologiques	5
1.4 Evaluation	6
2. Contenus	8
2.1. Classe de Première.....	9
2.2. Classe de Terminale	16
3. Descripteurs	27
4. Stratégies de la communication	31
5. Verbes consignes	33

1. Idées directrices

1.1 Finalités éducatives

L'enseignement de spécialité s'inscrit en complémentarité de celui de tronc commun pour le cycle terminal et dans la continuité de l'enseignement en classe de Seconde. En ce sens, il doit favoriser l'expérience de l'entraide et de la collaboration au service des apprentissages de tous, constituer un levier puissant de l'éducation à l'altérité et servir prioritairement les compétences qui permettront aux élèves de devenir des médiateurs des valeurs européennes et démocratiques.

L'enseignement de spécialité doit plus particulièrement préparer les élèves aux attendus de l'enseignement supérieur en approfondissant les savoirs et les méthodes, en construisant des repères solides, en développant le travail de recherche et le sens critique. Pour autant, il ne doit pas être considéré d'emblée comme un enseignement pour spécialistes, mais se concevoir comme un enseignement de spécialisation graduelle, ouvert à tous les élèves intéressés par une réflexion fine et approfondie sur le monde anglophone et les enjeux qui le sous-tendent. Il convient donc de prévoir dans sa mise en œuvre l'espace nécessaire à la différenciation pédagogique.

Ce programme vise, au travers des trois axes autour desquels il s'articule annuellement, à une exploration approfondie de la langue, à une mise en perspective des cultures et des sociétés de l'aire anglophone et au développement d'une compréhension éclairée du rôle que jouent ces dernières sur l'échiquier mondial contemporain. Il a également pour objectif de préparer à la mobilité dans un espace européen et international élargi, et doit être pour les élèves l'occasion d'établir des relations de comparaison, de rapprochement et de contraste qui leur permettront de comprendre le monde et d'y agir dans le respect et pour la promotion des valeurs démocratiques et citoyennes.

1.2 Compétences linguistiques et culturelles

L'apprentissage de la langue et la réflexion sur la langue sont deux aspects indissociables de cet enseignement et sont effectués en situation. Ce travail prend appui sur une grande variété de supports (presse écrite et audiovisuelle, discours, films, sites d'information en ligne, documents iconographiques, cartographiques, statistiques, extraits d'œuvres littéraires, etc.) en lien avec l'actualité du monde anglophone. Grâce à l'enseignement de toutes les disciplines en français et en allemand tel qu'il est dispensé au LFA, les élèves ont été confrontés tout au long de leur parcours à une diversité de langues, de langages et de sémiotiques. Ils ont ainsi développé l'habitude de passer d'un système linguistique ou sémiotique à un autre, un atout précieux en enseignement de spécialité où ils aborderont des documents de toutes natures en lien avec des problématiques complexes. Le travail sur des corpus documentaires riches et variés, incluant éventuellement, lorsque cela est pertinent, d'autres langues ou rendant compte de problématiques relevant d'autres aires culturelles, peut contribuer en retour à approfondir une réflexion critique sur le monde anglophone, l'anglais ayant alors un rôle de langue passerelle entre les cultures et les langues.

La langue écrite et orale est travaillée sous tous ses aspects (lexique, grammaire, phonologie) et dans toutes les activités langagières (réception, production et interaction) afin que les élèves parviennent à maîtriser avec justesse codes et registres, puissent les identifier et les mobiliser à dessein et de manière nuancée en fonction du contexte et de l'intention de communication recherchée. Les IA sont à mobiliser chaque fois qu'y recourir s'avère pertinent dans le cadre des entraînements.

Cet enseignement de spécialité se conçoit comme un lieu d'approfondissement et d'élargissement des connaissances et des savoirs selon une perspective contemporaine porteuse de sens et de nature à doter les élèves de repères forts et structurants. Appréhender des faits culturels contemporains pourra nécessiter une recontextualisation et une dimension diachronique dont les contours devront être clairement circonscrits pour que l'enseignement de spécialité ne prenne pas la forme d'un cours de civilisation ou d'histoire dont il est clairement distinct.

L'enseignement de spécialité a vocation à permettre aux élèves de comprendre finement les questions sociétales, économiques, politiques et géopolitiques qui traversent les cultures et les sociétés anglophones et la manière dont

elles rejaillissent dans différents champs tels que l'art, la littérature ou la philosophie, par exemple, ainsi que la façon dont elles résonnent à l'échelle de l'aire culturelle anglophone et d'un monde globalisé.

Les niveaux visés dans le tableau infra, pour chacun des champs de compétences, sont des attendus de fin d'année scolaire qui induisent une progression au fil des mois et des entraînements, rendue possible par une programmation annuelle réfléchie à cette fin. L'exposition accrue à la langue et le travail conduit sur la base de supports de plus en plus ambitieux au fil du cycle, doit permettre de viser un niveau global d'utilisateur expérimenté à la fin de la classe de terminale.

Tout comme pour le tronc commun, et parce que cet enseignement s'adresse à des élèves à profils diversifiés, il est attendu que des progressions et mises en œuvre différenciées soient proposées pour répondre aux besoins individuels et garantir la réussite de tous.

Plus que dans l'enseignement de tronc commun encore, la médiation (de texte, de concept, comme de la communication) dans le cadre de l'enseignement de spécialité doit faire l'objet d'une attention constante : elle prévaut dans les mises en œuvre et occupe une place centrale dans l'évaluation formative et sommative. Les niveaux linguistiques élevés visés par l'enseignement de spécialité, la connaissance fine des cultures de l'aire anglophone qu'il ambitionne et la résonance mondiale de nombreuses problématiques qu'il permet d'aborder doivent amener les élèves à devenir des médiateurs interculturels très performants.

Activités de...	1ère	Tle
Interaction orale	B2	B2-C1
Interaction écrite	B2	B2-C1
Médiation	B2	B2-C1
Compréhension de l'oral	B2-C1	C1
Compréhension de l'écrit	B2-C1	C1
Production orale	B2	B2-C1
Production écrite	B2	B2-C1

Compétences transversales

Compétences cognitives et procédurales

L'enseignement de spécialité doit doter les élèves de compétences d'analyse et de réflexion critique portant sur des phénomènes culturels y compris dans leurs aspects composites et évolutifs. Par la diversité des faits culturels et linguistiques auxquels il les confronte et la prise en compte systématique du contexte d'énonciation auquel il les entraîne, l'enseignement de spécialité doit permettre aux élèves d'identifier dans les pratiques communicatives ce qui relève des appartenances culturelles des acteurs et actrices impliqués. Ainsi, cet enseignement contribue largement à développer une réflexion critique, structurée et étayée sur la langue, la culture et l'histoire, singulièrement des pays anglophones, et plus largement des autres pays du monde, au travers de leur communication en langue anglaise.

Compétences numériques et techniques

Dans un monde où sont omniprésents l'internet, les réseaux sociaux et plus récemment les intelligences artificielles génératives, et où les principaux acteurs, sources, technologies, informations sont pour la plupart issus du monde anglophones, il est crucial de doter les élèves à la fois de la langue et des outils de réflexion critique leur permettant de les utiliser de manière éthique et responsable, et de les placer en situation de médiateur de l'information délivrée à tous sans autre filtre de lecture. L'anglais doit contribuer ainsi, de manière majeure, à l'éducation aux médias.

Concernant plus particulièrement les IA génératives, les biais de discrimination nourris par les sources qui assurent leur fonctionnement et qui sont pour la plupart anglophones, nécessitent des élèves qu'ils soient en mesure d'adopter une réflexion critique et distanciée sur ces outils et les résultats qu'ils livrent.

Compétences de gestion de soi, d'orientation et de travail en équipe

En enseignement de tronc commun comme de spécialité, une articulation solide entre le travail individuel et collectif doit permettre à chacun de mobiliser son répertoire plurilingue et interculturel et ses connaissances dans l'accomplissement des tâches demandées, autant que d'établir un dialogue avec les pairs autour d'un objet de travail. L'approche coopérative, qui responsabilise l'élève dans l'accomplissement d'une partie du travail collectif, participe du renforcement de l'estime de soi et du sentiment d'appartenance à un groupe.

Compétences citoyennes et démocratiques

L'approche collaborative, qui gagnera à s'inscrire dans une démarche de projet, est également à privilégier en ce qu'elle amène les élèves à négocier dans la planification de la tâche demandée et à contribuer à la mesure de leurs moyens à une réalisation commune, portée collectivement au moment d'en rendre compte.

Compétences franco-allemandes, européennes, internationales

L'enseignement de spécialité en anglais apporte une contribution majeure au développement des compétences internationales des élèves à la fois par les opportunités très larges de mobilités que la maîtrise de la langue encourage, par l'étendue très importante de l'aire culturelle que recouvre cette langue et par le nombre conséquent de ses locuteurs et utilisateurs dans le monde. Au-delà des compétences linguistiques dont cet enseignement favorise le renforcement, la connaissance fine qu'il permet aux élèves de développer au regard des spécificités culturelles et des enjeux (géo)politiques est de nature à faciliter les relations qu'ils auront à nouer à l'échelle internationale dans le cadre de leurs actions et de leurs mobilités futures.

1.3 Enjeux méthodologiques

L'enseignement de spécialité, pensé dans une dynamique de projet, s'appuie sur des dossiers documentaires qui, au travers de supports variés et choisis à dessein, questionnent les thématiques au programme par le biais des axes qui les déclinent, en soulignent les nuances et les résonances de telle manière que la problématique qui s'en dégage serve de point d'appui aux élèves pour synthétiser les contenus et parvenir à des conclusions étayées à partager avec autrui dans une démarche de médiation et de co-construction de compétences citoyennes et démocratiques.

Tout comme pour l'anglais de tronc commun, en enseignement de spécialité, les documents choisis sont approchés de manière à placer les élèves en situation réflexive, selon des modalités de travail diversifiées, individuelles ou collectives. Les projets de compréhension, associés à des tâches d'expression qui peuvent être diversifiées pour permettre à tous de progresser, constituent de solides leviers d'entraînement en réception comme en production.

Afin de permettre aux élèves d'identifier les nuances et les résonances inhérentes aux dossiers sur lesquels s'appuient les séquences, et d'ainsi entraîner leur esprit critique, il est primordial d'encourager les allers-retours entre les documents au fur et à mesure qu'ils se complètent. Il s'agit de sensibiliser les élèves à l'impact des sources et du contexte sur la nature du contenu, mais aussi de les entraîner par ce biais à mettre au jour tous les éléments qui relèvent de l'implicite et dont il faut avoir conscience pour procéder à une lecture éclairée permettant d'évaluer la légitimité du propos. La capacité à rendre compte d'un dossier, d'en expliciter les enjeux au-delà du partage d'informations littérales, nécessite des élèves qu'ils soient en mesure de procéder à une analyse distanciée des documents qui le composent à la lumière de ce qu'ils savent de ce qui se joue dans les sociétés et cultures de l'aire anglophone.

Entraîner les compétences de médiation culturelle dans le cadre de l'enseignement de spécialité induit par ailleurs que les élèves se voient régulièrement proposer des mises en perspective à des échelles géographiques et culturelles élargies. Ils pourront ainsi être encouragés à procéder à des recherches sur la manière dont les questions abordées au travers des séquences sont appréhendées dans d'autres aires culturelles, à mettre au jour les influences réciproques ou les distinctions existantes et à en rendre compte à leurs camarades. Exposés, revues de presse, débats socratiques sont autant de moyens de placer les élèves en situation d'agir en médiateurs culturels. Les liens ainsi établis régulièrement avec les aires culturelles diverses, y compris celles, familiales, que peuvent connaître plus intimement les élèves, enrichiront considérablement leur compréhension et leur analyse des corpus documentaires proposés en enseignement de spécialité et leurs prestations à l'épreuve concernée du baccalauréat.

1.4 Evaluation

Comme pour les autres enseignements de langues vivantes, les niveaux de compétence à viser sont pour l'enseignement de spécialité établis au regard du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues.

Compte tenu du profil langagier des élèves de LFA et de leur apprentissage de l'anglais depuis la 6^{ème} dans le cadre du tronc commun et de l'exposition conséquente à la langue qu'offre l'enseignement de spécialité, il est concevable de viser un niveau global approchant C1 en fin de cycle terminal.

Dans une perspective de progressivité des apprentissages, un niveau B2 stabilisé dans toutes les activités langagières, et dépassé dans certaines est à viser en fin de classe de Première

Les activités de médiation sont à entraîner à l'écrit comme à l'oral au travers d'activités variées menées en cours mais aussi de tâches de médiation qui peuvent être confiées aux élèves lors de mobilités, qu'elles soient réelles ou virtuelles. Ces activités feront l'objet d'une évaluation régulière, tant formative que sommative.

L'évaluation formative, qui a vocation à rassurer autant qu'à responsabiliser les élèves dans leur apprentissage de l'anglais doit conserver une place prépondérante dans les pratiques évaluatives. Différencier les attendus et les formats permettra d'accompagner plus finement la progression des élèves, de valoriser les acquis et de soutenir la motivation de tous.

L'évaluation sommative revêt une importance particulière en enseignement de spécialité en raison de l'épreuve orale et de l'épreuve écrite terminales dont il fait l'objet dans le cadre des épreuves certificatives du baccalauréat franco-allemand. La définition des attendus de ces épreuves en termes de compétences à maîtriser et de stratégies à mettre en œuvre est à prendre en compte dans le format des évaluations proposées aux élèves sur l'ensemble du cycle. Ces dernières sont à penser dans une logique de progressivité et de complexité croissante, en lien avec les entraînements qui jalonnent les séquences. Dans une perspective d'accompagnement du parcours et de valorisation des réussites, l'évaluation sur la base de sujets types ne peut pas s'envisager avant la classe de terminale et ne peut en aucun cas, même à ce niveau d'enseignement, constituer l'unique modalité d'évaluation. Il s'agit, sur les deux années du cycle, de proposer des évaluations de diverses natures, qui placent toujours les élèves en situation d'accomplir des tâches complexes ambitieuses et motivantes.

Les critères d'évaluation doivent être portés à la connaissance des élèves et permettre la mise en valeur de leur progression tout autant que leurs marges de progrès jusqu'au niveau supérieur dans les champs de compétences évalués. De manière générale, il sera important d'associer les élèves au contrat d'évaluation passé avec le professeur. Ce contrat prévoit également la prise en compte d'évaluations collectives particulièrement pertinentes dans un

contexte plurilingue et interculturel. La valorisation des réussites collectives des élèves est aussi importante que la prise en compte des succès individuels. A ce titre, les modalités d'évaluation ne se limitent pas à des situations formelles d'évaluation mais incluent l'évaluation par observation des élèves en cours d'entraînement. Pour mobiliser chaque élève dans l'accompagnement de ses pairs, il semble indispensable de donner une valeur particulière tant à l'auto-évaluation qu'à l'inter-évaluation. L'enjeu est d'articuler une logique de reconnaissance d'acquis individuels avec une logique d'engagement dans un collectif.

2. Contenus

Le niveau attendu en fin de classe de terminale en enseignement de spécialité est le niveau B2-C1 du CECRL dans les compétences de production écrite, C1 dans les compétences de production orale ainsi qu'en réception. Le niveau C1-C2 est visé dans les compétences de médiation qui, parce qu'elles sont au cœur de l'approche plurilingue et interculturelle, doivent faire l'objet d'une réflexion constante lors de l'élaboration des séquences et de la mise en activité des élèves. Être capable de mesurer les enjeux d'une communication fluide dans un contexte interculturel et de l'accompagner nécessite que les élèves soient régulièrement entraînés à faire acte de médiation, que ce soit pour partager un contenu, prendre en charge l'organisation d'un travail collectif ou encore lever les malentendus qui pourraient entraver les relations interpersonnelles, l'intercompréhension et la communication.

Si l'IA constitue un outil à même d'accompagner efficacement les apprentissages en ce sens qu'elle ouvre de nouvelles possibilités de travailler la langue, de l'enrichir et d'en affiner la maîtrise, qu'elle peut, par le biais des traducteurs de grande qualité, faciliter la communication, les risques qu'elle induit (biais culturels, désinformation) nous forcent à reconsidérer l'articulation entre éducation plurilingue et interculturelle, éducation aux médias et à l'information et formation citoyenne et démocratique.

Il s'agira, au travers des mises en œuvre retenues pour explorer les thématiques au programme, d'habituer les élèves à recourir à ces outils en connaissance de cause et de les entraîner à porter un regard critique sur les supports générés par les IA.

Les trois thématiques au programme pour chaque année du cycle terminal sont à aborder dans une dynamique spiralaire afin d'encourager la mise en perspective des problématiques qui traversent l'aire culturelle anglophone. En effet, plus que l'approche linéaire, cette progression, qui induit des allers-retours entre les séquences sur les deux années du cycle et entraîne la capacité à nuancer au fur et à mesure que s'affinent les connaissances, favorise le développement de l'esprit critique. Les axes qui déclinent chacune des thématiques constituent des pistes de réflexion à appréhender avec souplesse également, sans exclure les inévitables croisements et recoupements.

Deux œuvres littéraires intégrales, si possible avec leurs adaptations filmiques, théâtrales ou musicales sont traitées en classes de première et de terminale à raison d'une par année scolaire. Il est souhaitable de retenir des œuvres de deux siècles différents dont le contenu reflète plusieurs axes donnés ci-dessous et au contenu suffisamment riche pour en permettre une étude approfondie et substantielle. Ces deux œuvres obligatoires sont validées par le président du jury – sur proposition des équipes disciplinaires et après décision de la commission constituée de membres extérieurs du jury ; chaque année, une œuvre est remplacée par une autre. De plus, dans l'une de ces classes, une analyse de film est réalisée (film choisi par l'enseignant en lien avec l'un des thèmes du programme et indépendamment des lectures obligatoires).

Si les thématiques et axes sont ancrés dans l'aire culturelle anglophone pour en faire comprendre les spécificités, les problématiques posées doivent permettre aux élèves, dont on attend qu'ils agissent en médiateurs culturels, de comprendre comment ce qui se passe à l'échelle du monde anglophone trouve des échos, influence, s'inspire ou se distingue d'autres aires culturelles proches ou plus lointaines. A cette fin, il est important de prévoir, dans le cadre des séquences, des supports ou des activités qui soient de nature à favoriser cet élargissement. A ce titre, les élèves pourront être encouragés à lire par eux-mêmes des essais, des études, des romans historiques, ou encore à visionner des biopics qui viendront compléter leur réflexion et pourront nourrir les échanges dans diverses situations d'interaction.

Les programmes de chacune des deux années du cycle s'articulent autour de trois thématiques à aborder en les alternant, par le biais de séquences jalonnées qui, parce qu'elles se complètent et entrent en résonance, favorisent les mises en perspective et rendent possible une réflexion nuancée.

Les axes qui les déclinent permettent d'en circonscrire les contours. Les objets d'étude, proposés à titre indicatif, offrent des pistes et des exemples concrets dont les enseignants peuvent se saisir à leur convenance.

Les lectures cursives auxquelles les élèves pourront être incités à procéder en toute autonomie, seront à mettre en lien avec les thématiques et les axes des programmes. Si référence pourra y être faite lorsque le sujet s'y prêtera, elles n'ont pas pour autant vocation à faire l'objet d'analyses détaillées dans le cadre du cours, ni à se substituer à l'étude de supports variés articulés à des fins réflexives au sein de dossiers documentaires sur lesquels les séquences sont à adosser. Afin d'entraîner les compétences de médiation autant que les stratégies discursives, les élèves pourront, par exemple, être invités s'ils le souhaitent à en rendre compte oralement à leurs camarades sous la forme d'un bref exposé avec pour visée d'engager ces derniers à la lecture de ces œuvres.

2.1. Classe de Première

Thématique 1 : « Savoirs, création, innovation »

L'actualité fournit de nombreux exemples de la capacité des pays du monde anglophone à innover dans le domaine des sciences et des techniques, dans le champ de la culture et des arts, mais aussi en matière d'organisation du travail ou de moyens de communication. Savoirs et innovations techniques découpent le temps en périodes ou en ères, marquées par un changement décrit et commenté par les acteurs eux-mêmes, par la presse contemporaine et par les commentateurs des générations successives. Ainsi, la révolution numérique – aussi appelée quatrième révolution industrielle – voit la technologie évoluer à une vitesse sans précédent. L'innovation affecte la société dans son ensemble, son bien-être et ses modes d'organisation, de logement, de consommation ; les secteurs de l'économie, des transports, des services, de la sécurité au quotidien, s'en trouvent modifiés. Les progrès effectués peuvent être ancrés dans un territoire délimité ou résulter de collaborations entre états. Le commerce et les échanges se chargent de les diffuser.

L'innovation et la création sont fécondes pour les médias, qui font commerce de « nouvelles » et observent les variations susceptibles d'affecter le public auquel ils s'adressent. Parfois présentées sous le jour de nouvelles modes, de mutations inéluctables ou d'évolutions inquiétantes, ces évolutions sont le fruit de la chaîne de production des savoirs : un maillage d'écoles, d'universités et d'organismes de recherche et d'innovation construit et transmet les savoirs, et développe les compétences de la population. À côté des institutions productrices de connaissances et de compétences, et en interaction avec elles, une large diffusion des savoirs par l'imprimé et l'image (aujourd'hui souvent numérique) permet aux individus et au monde de l'entreprise de contribuer au développement des savoirs, des sciences et des technologies. Ainsi se forme une société du savoir qui ne cesse de se renouveler, de disséminer ses connaissances, d'observer et de commenter ses évolutions, en les confrontant à la diversité des points de vue, des interprétations et des applications.

Les savoirs, la création et l'innovation peuvent être étudiés sous l'angle de leur apparition, de leur développement, de leurs évolutions, ainsi que par le biais des débats et controverses qu'ils suscitent (changement climatique, développement durable, biodiversité, etc.). La presse se fait l'écho de ces phénomènes, évolutions et polémiques. La littérature (y compris pour la jeunesse) et toutes les formes d'art intègrent les tendances actuelles ; la fiction les préfigure parfois dans les films et les séries, dans les ouvrages de science-fiction ou dans les utopies, fournissant ainsi à la fois une représentation (textuelle, visuelle ou artistique) de l'innovation et une matière pour la réflexion. Journalistes, essayistes, philosophes, chercheurs, acteurs politiques et créateurs s'interrogent sur les conséquences de ces changements sur les hommes et les femmes d'aujourd'hui et de demain, sur leur humanité (augmentée, transformée, manipulée, etc.), sur leur capacité à bénéficier de ces évolutions et à résister à leurs dérives.

Axe d'étude 1 : Production et circulation des savoirs

Cet axe invite à recenser, dans l'aire anglophone, les manifestations contemporaines de la production des savoirs, que cette dernière soit formalisée dans les institutions scolaires et universitaires, transformée et poursuivie par le monde de l'entreprise ou informelle, fruit de l'expérience ou de l'expérimentation.

Dans le monde anglophone, la production et la transmission des savoirs par les chercheurs s'appuient volontiers sur une approche empirique. Elle permet au grand public de participer au développement de la science et des techniques, d'acquérir et de s'approprier des connaissances dans une grande variété d'institutions éducatives.

L'espace numérique, devenu un lieu privilégié pour partager les savoirs, créer, recréer et innover, est en cela un levier majeur du développement d'une culture pour tous et participative, qui peut passer du local au planétaire (celle des youtubeurs, par exemple). Le numérique modifie notre rapport aux savoirs et les rend dynamiques. Il permet une réactualisation inédite du patrimoine culturel ; il révèle et amplifie les évolutions du langage, de la pensée et des sociétés. L'ensemble de ces évolutions est abordé dans le monde anglophone.

Exemples d'objets d'étude

La société du savoir : les acteurs et les mécanismes de production du savoir ; la société du savoir dans ses déclinaisons locales (clubs ou associations à but éducatif, pour la promotion des savoirs, des arts ou de l'innovation) ; le numérique éducatif, la numérisation des savoirs et des ressources ; la production de contenus par les institutions, les professionnels (podcasts des radios) et les usagers (vidéastes, blogueurs, etc.), les encyclopédies collaboratives en ligne ; limites et conditions du partage et de la diffusion des savoirs : fracture numérique, limites juridiques, etc. ; le rôle de la presse (généraliste ou spécialisée) et des médias en ligne dans la production et la circulation des savoirs, dans la mise en débat des certitudes et incertitudes des différents domaines du savoir.

L'éducation et les systèmes éducatifs : grandir et étudier en Angleterre, Écosse, Irlande, Californie, Australie, Nouvelle-Zélande, au Canada, au pays de Galles, aux États-Unis, etc. – comparaisons et contrastes ; la mobilité étudiante dans le monde anglo-saxon : flux entrants et sortants, fuite des cerveaux ; l'accès à l'école, à l'université et l'égalité des chances ; l'enseignement à distance et les nouvelles formes de diffusion et de partage des savoirs ; la diversité des savoirs dans les systèmes scolaires (contenus et programmes) ; l'interactivité des savoirs (universités, bibliothèques, musées, fondations) ; la question des contenus étudiés dans les sociétés multiculturelles : une histoire ? des histoires ?

Savoirs et entreprise : création et créateurs de savoirs dans l'actualité socio-économique des pays anglophones (figures du diplômé, de l'entrepreneur et de l'autodidacte dans la Silicon Valley, par exemple) ; partenariat école-entreprise, université-entreprise ; production et diffusion de savoirs en entreprise ; la marchandisation des connaissances et des informations (recueil, stockage, exploitation et commercialisation des données) ; le rôle des algorithmes dans la sélection et la circulation des savoirs et des informations (les algorithmes de recommandation, par exemple).

Axe d'étude 2 : Sciences et techniques, promesses et défis

Cet axe d'étude explore les manières particulières dont le monde anglophone réalise des avancées scientifiques, techniques et technologiques dans des domaines variés (consommation, énergie, habitat, transport) et s'en empare à l'aune, notamment, des divers enjeux économiques, environnementaux et sociétaux qui lui sont propres. Ainsi, dans la continuité de leur histoire et malgré la concurrence internationale, les États-Unis conservent un dynamisme remarquable dans les secteurs de haute technologie. Réagissant au ralentissement de leur croissance économique tout en répondant à une forte demande sociétale, le Royaume-Uni et le Canada développent des politiques volontaristes pour se projeter dans la transition écologique et la course à l'innovation, stimulant par exemple le développement des technologies propres et l'industrie manufacturière.

Une mise en perspective de l'actualité (intelligence artificielle, OGM, gaz de schiste, etc.) est l'occasion d'aborder, ponctuellement, les courants et évolutions de la pensée scientifique, philosophique et politique des zones géographiques étudiées. Capitalisme, liberté d'entreprendre, société de consommation sous-tendent l'expansion des géants du numérique et des secteurs commerciaux dépendants des nouvelles technologies (le e-commerce par exemple), mais peuvent être mis en question par une société qui réfléchit aux conséquences de ces modèles de développement.

Les acteurs du monde de la culture, quant à eux, s'emparent des outils numériques du XXI^e siècle pour stimuler la création artistique et explorer le potentiel à la fois esthétique et interactif qu'ils offrent : de l'arrivée de la réalité augmentée dans les musées à l'avènement du numérique au cinéma, des logiciels qui transforment la création musicale aux hologrammes qui bouleversent le spectacle vivant jusqu'à la réalisation d'objets d'art au moyen du code

informatique ou de nouveaux procédés de fabrication comme l'impression 3D. La démarche de l'artiste s'en trouve modifiée et l'expérience du public change elle aussi. Cet axe s'intéresse aux relations entre arts, sciences et techniques et à leurs manifestations dans le monde anglophone.

Enfin, replacer les innovations dans leur contexte en croisant les regards (des scientifiques, des politiques, des médias, etc.) qui sont portés sur elles permet d'interroger de manière critique leur pertinence, leur efficacité, et leurs éventuels impacts (directs ou indirects, à court et à long terme). Les grandes avancées de notre siècle conduisent à des changements multiples dont la plus-value est à apprécier au regard de leurs effets. Au cœur des grandes préoccupations du XXI^e siècle, les évolutions scientifiques, techniques et technologiques concernent tous les aspects de la vie humaine et jouent un rôle essentiel dans les choix de société et de développement qui s'opèrent. Les effets de ces avancées et les controverses qu'elles suscitent sont abordés dans le monde anglophone.

Exemples d'objets d'étude

La course à l'innovation : le poids économique et le rôle géopolitique des sciences et techniques (concurrence dans les industries de l'espace et de la téléphonie, par exemple) ; les stratégies nationales volontaristes (Innovation for a Better Canada, leadership dans le domaine de l'intelligence artificielle aux États-Unis, Innovation Nation au Royaume-Uni) ; les prix Nobel et autres distinctions ; la jeunesse innovante (Youth Innovation Award au Canada, Youth Innovation Centres en Jamaïque, Young Innovators of Nigeria Social Organization) ; nouveaux modes d'organisation des entreprises (start-ups, fablabs).

De l'idée à l'objet : étude longitudinale d'une innovation américaine : genèse d'une idée, création d'un objet, fabrication à grande échelle, voire commercialisation ; les objets connectés (tablettes numériques, téléphones portables, montres) ; réparer et augmenter l'être humain (exosquelette, prothèses extra et intra corporelles, etc.) ; les moyens de transport (drones, voiture autonome, train à suspension magnétique).

L'homme et la machine : l'intelligence artificielle ; l'automation, l'automatisation, la robotisation ; l'amélioration des capacités physiques de l'homme (l'homme « augmenté »).

Éthique et génétique : le progrès génétique, avantages et inconvénients ; OGM, lobbies industriels et santé publique ; controverses autour des produits alimentaires ; tests génétiques et police scientifique (exploitation des données de sites de généalogie en ligne par la police aux États-Unis) ; génétique et recherche scientifique, en histoire ou en archéologie, par exemple ; l'édition génétique, le séquençage du génome ; le transhumanisme.

Innovation et transition écologique : les bénéfices et écueils du développement des énergies propres (énergie éolienne en Nouvelle-Zélande, énergie solaire en Australie, etc.) ; les innovations industrielles permettant la réduction des émissions de CO₂ au Canada et au Royaume-Uni, par exemple.

Numérique artistique et démocratisation culturelle : l'industrie du cinéma : les techniques d'animation, les nouveaux modes de diffusion, les expériences multi-sensorielles ; les plateformes de diffusion de contenus culturels ; le lien entre les institutions culturelles (musées, opéra, etc.) et le public à l'ère du numérique ; l'industrie du jeu vidéo.

La création et les formes d'expression artistique : la création en environnement numérique, les nouveaux espaces de création et de diffusion ; la littérature numérique ; l'art numérique, les œuvres interactives ; la performance musicale (musique électronique, transformation du son, montage, etc.) ; le spectacle vivant (théâtre, danse, concerts, music-hall, opéra, etc.).

Urbanisme, habitat et architecture : la transformation de l'habitat, des friches industrielles, des grandes villes nord-américaines (Détroit, San Francisco) ; l'aménagement des espaces et les modalités de travail (mobilités choisies ou subies, télétravail) ; la ville intelligente (Londres, New York, Toronto).

Thématique 2 : « Représentations »

Cette thématique vise à étudier la notion de représentation dans ses diverses acceptions.

Dans sa première acception, la représentation se comprend comme politique : cet axe d'étude vise donc à s'interroger sur la manière dont les citoyens sont représentés et participent à la vie publique et politique.

Représenter et se représenter le monde anglophone, c'est aussi informer et s'informer. L'accès à une information plurielle qui reflète la diversité des points de vue est un enjeu contemporain majeur. Les médias sont un moyen privilégié par lequel sont véhiculées des idées, des images ou des représentations qui influencent notre vision de la réalité. Il s'agit ici de voir comment se détermine la façon dont les individus et les groupes perçoivent les enjeux politiques, économiques et sociaux de leur époque.

La représentation peut, enfin, être esthétique et permettre, par le truchement de la création artistique et culturelle, de véhiculer des images ou des idées et de rendre sensibles des concepts : on s'attache à travers cette notion à étudier la façon dont les sociétés du monde anglophone se représentent à elles-mêmes et se représentent le monde, dans des mises en scène allant de la critique en passant par le consensus, l'anticonformisme et le stéréotype.

À travers les prismes politique, médiatique, culturel et artistique, cette thématique doit permettre une lecture critique et informée des événements, et encourager les élèves à percevoir et confronter les points de vue pour appréhender la pluralité des approches des phénomènes contemporains.

Axe d'étude 1 : Faire entendre sa voix : représentation et participation

À la lumière d'événements récents, cet axe d'étude permet d'explorer les modes de représentation des citoyens dans les pays du monde anglophone tels qu'ils sont prévus par les constitutions des États concernés, mais également tels qu'ils s'expriment concrètement selon les contextes politiques, économiques et sociaux de l'époque.

Si la plupart des États du monde anglophone se réclament de la démocratie, cela ne signifie pas pour autant qu'ils sont régis par une organisation uniforme : le système parlementaire du Royaume-Uni fonctionne, en effet, selon des règles très différentes de celles de la république fédérale des États-Unis ou de l'Inde, ou encore de celles de la république d'Afrique du Sud. Par-delà ces différences qu'il convient d'explicitier, on s'attache à explorer et à analyser, à travers l'étude d'événements récents, la manière dont la souveraineté populaire s'accomplit par le biais de l'action de ses représentants politiques, ou se trouve empêchée au point qu'une partie de la population ne se reconnaisse pas dans la politique menée. Des situations qui mettent en question la représentation politique peuvent conduire certains citoyens à essayer de faire entendre leur voix à travers les réseaux sociaux. Ceux-ci jouent un rôle dans l'évolution des mécanismes de représentativité démocratique.

Exemples d'objets d'étude

Démocratie, pouvoirs et contre-pouvoirs : citoyenneté et représentation politique : systèmes parlementaires, systèmes électoraux, vote des lois, partis politiques, référendums ; citoyenneté et engagement : syndicats, groupes de pression, droit de pétition, défense de la démocratie par le biais d'associations et d'organisations.

Composition et représentativité des institutions : paysages politiques en mutation (réveil ou affaiblissement des systèmes bipartites, du clivage gauche-droite ; redéfinition, construction et déconstruction des partis politiques ; divisions internes au sein des partis) ; mutations idéologiques : conservatisme, républicanisme, libéralisme, populisme ; séparatismes ; analyse du comportement électoral des citoyens (étude de la volatilité électorale ; participation et abstention électorales).

Parlementarisme et monarchie : monarchie parlementaire britannique – rôle, fonctionnement et enjeux ; le Commonwealth hier et aujourd'hui (représentation des citoyens des pays du Commonwealth ; évolution de cette représentation) ; monarchie et démocratie (monarchie constitutionnelle ; prérogative royale) ; républicanisme et royalisme.

La démocratie à l'ère du numérique : voix démocratique et cyber-militantisme ; mouvements protestataires viraux, mondiaux (pouvoir politique des réseaux sociaux) ; lanceurs d'alerte et fuites d'informations ; atouts et écueils du vote électronique, les campagnes politiques à l'ère des IA génératives.

Axe d'étude 2 : Informer et s'informer

Cet axe d'étude permet d'analyser les représentations véhiculées dans les médias par la couverture de situations et d'événements particuliers du monde anglophone. En tant que relais du débat public, les médias – et par extension l'ensemble des diffuseurs d'information depuis l'avènement du numérique – sont l'un des outils privilégiés qui aident le peuple à se construire un savoir, à se représenter les enjeux politiques et sociaux et, plus largement, le monde.

L'influence des médias sur la société et l'opinion publique n'est pas à sens unique : l'étude des interactions entre médias, monde politique et opinion publique peut mettre en lumière les réseaux d'influence et la construction de l'opinion. À ce titre, il convient de tenir compte des contextes nationaux spécifiques. En comparant le traitement médiatique et journalistique d'un même événement dans différents médias (ou différents pays), on peut ainsi mesurer l'étendue du principe de la liberté d'expression et ses limites, et appréhender la diversité de tons et d'opinions qui s'exprime dans les médias traditionnels et collaboratifs du monde anglophone.

Cet axe d'étude permet, par ailleurs, d'étudier la manière dont les médias anglophones se sont adaptés aux enjeux du XXI^e siècle, notamment le défi posé par la multiplication des écrans, le succès des sites d'information gratuits puis des agrégateurs, qui mettent en difficulté les médias traditionnels.

Exemples d'objets d'étude

Médias et pouvoir politique : pouvoirs et contre-pouvoirs : les médias comme organe de contrôle du pouvoir politique ; journalisme d'investigation ; lanceurs d'alerte et révélation de scandales étatiques ; communiquer à travers les médias : évolution de la communication politique (spin doctors, political narratives, utilisation politique des réseaux sociaux) ; circulation de l'information ; « société du spectacle » et rôle de représentation (théâtrale) des médias ; médias partisans, médias libres : paysage politique des organes médiatiques aux États-Unis, au Royaume-Uni, etc. (presse, radio, télévision) ; conglomerats et médias indépendants ; points de vue et sondages d'opinion.

Liberté de la presse : différentes conceptions, définitions, garanties de la liberté d'expression (garanties constitutionnelles ; débats sur le besoin de réglementer la parole médiatique ; organes de contrôle de la presse ; libre expression, censure et inféodation des médias) ; dérives médiatiques et répercussions sur la confiance du public accordée aux différents médias ; sphère publique, sphère privée et sphère médiatique (on pourra s'interroger ici sur l'effacement ou le renforcement de la frontière entre ces différentes sphères).

Médias et société : visibilité internationale de certains médias et influence sur les sociétés (The New York Times, Reuters, CNN, etc.) ; les médias comme reflet de la société ; couverture médiatique et choix rédactionnels, rhétoriques ; médias et classes sociales (influence du lectorat ou des spectateurs sur les contenus médiatiques et informatifs) ; rôle et influence des campagnes médiatiques ou publicitaires sur les citoyens.

Médias traditionnels et nouveaux médias : évolution des modèles économiques des médias traditionnels ; médias producteurs d'information et agrégateurs ; multiplication des sources d'information (citizen journalism, participatory journalism) ; Big Data et protection des données ; cyber-militantisme.

Les médias à l'heure de la « post-vérité » : tensions entre savoirs et opinion, entre information et désinformation ; construction de l'opinion et manipulation de l'opinion publique ; théories du complot et « faits alternatifs » (fake news, deep fake) ; vérification des faits (fact-checking).

Axe d'étude 3 : Représenter le monde et se représenter

La dimension esthétique et culturelle de la représentation est au cœur de ce dernier axe d'étude. On se propose ici d'étudier la manière dont les sociétés anglophones se donnent à voir à elles-mêmes et au reste du monde à travers des productions culturelles et artistiques. L'acte de représentation, compris ici comme la diffusion d'une image ou d'une idée, est intimement lié à l'art. Il permet de véhiculer des idées par le biais du cinéma (les heritage films, les films de Ken Loach), de la peinture (Banksy, Faith Ringgold, Hew Locke, etc.), de la musique (les chansons de Bob Dylan, le rap et la culture hip hop), de la littérature (extraits d'œuvres de Paul Auster, Sherman Alexie, Jonathan Coe, Arundhati Roy, J. M. Coetzee, Nadine Gordimer, Siri Hustvedt, etc.), du spectacle vivant (théâtre, danse, opéra, arts de rue), de l'architecture (le paysage urbain de Londres ou New-York, l'opéra de Sydney) et de la publicité, commerciale ou institutionnelle.

Le graphisme et l'image au sens large doivent également être envisagés comme autant de mises en scène du réel permettant de visualiser des faits, de représenter et d'organiser le monde. Les symboles et les idées sont, quant à eux, de puissants outils de représentation dont les pays du monde anglophone peuvent user afin d'asseoir leur influence (soft power).

Ces représentations artistiques et symboliques du monde anglophone doivent toutefois se lire à la lumière du contexte culturel, social et politique dans lequel elles s'inscrivent. Une approche comparative pourra ainsi être menée afin de mettre en perspective différents supports (peintures, textes littéraires, films, séries télévisées) et de saisir le caractère arbitraire, stéréotypé ou consensuel de certaines productions artistiques et culturelles.

Exemples d'objets d'étude

Autoportrait, autocongratulation, autocritique : romans nationaux et idiosyncrasies nationales ; célébration ou rejet de traits culturels stéréotypés ou de modèles de société (multiculturalisme) ; reportages et documentaires laudatifs ou critiques ; points de vue narratifs et intentionnalité.

Traditions et mutations : entre passé et présent : représentations contemporaines de la culture britannique ou américaine sous l'angle du passé (visions nostalgiques, passéistes de la culture des pays du monde anglophone) ; adaptations cinématographiques contemporaines de classiques de la littérature – les heritage films présentant une vision idéalisée du passé

; tradition du protest art et évolution des supports et des modes d'expression ; le Commonwealth entre tradition et modernité (Afrique du Sud, Inde, Nigeria).

Se représenter le monde anglophone : cartographies, nomenclatures et toponymies ; infographies, statistiques et sondages dépeignant une certaine réalité ; publicité ; art engagé et perception du monde ; le monde vu par les Britanniques et les Américains (dans la littérature, le cinéma, l'art, etc.) ; diffusion d'images stéréotypées des sociétés du monde anglophone à travers la littérature et le cinéma ; construction et déconstruction de clichés à travers les œuvres du monde anglophone.

Les vitrines du monde anglophone : villes-monde (comme New York ou Londres qui peuvent être perçues comme offrant une vitrine non seulement du monde anglophone, mais du monde entier, à travers leur architecture, leur multiculturalisme et leur rayonnement international) ; architectures emblématiques ; la monarchie britannique comme vitrine, symbole et objet politique ; l'Australie, pays continent.

Thématique 3 : « La question transfrontalière dans le monde anglophone »

La frontière, qu'elle soit géographique (naturelle ou érigée par l'homme), culturelle, philosophique ou encore idéologique est une notion qui traverse très largement l'aire anglophone dans ses dimensions spatiale et temporelle. Souvent zone de tensions, elle offre aussi, a contrario ou concomitamment, un espace de rencontres favorable aux échanges ou aux évolutions.

Le monde anglophone présente de nombreux exemples de cohabitations entre communautés qui peuvent se distinguer par leurs modes de vie, leurs langues, leurs structures sociales ou encore leurs patrimoines culturels et dont les rencontres, qu'elles soient apaisées ou non, façonnent durablement les espaces frontaliers.

Dès lors qu'elle s'envisage par le prisme de la conquête et de la domination, ou à l'inverse de l'enfermement sur soi par crainte de l'autre, elle devient le lieu de frictions. Les conflits, qu'ils soient sourds ou ouverts, sont nombreux dans le monde anglophone et témoignent des problématiques qui émergent lorsque les frontières territoriales se redessinent et que se pose la question de la vie/survie ensemble.

Perçue comme un levier d'intégration voire d'assimilation de part et d'autre de frontières dont les contours n'ont cessé de bouger au fil des siècles, la langue anglaise peut aussi faire l'objet de contestations par certains mouvements de revendication identitaire, notamment dans le cas où existent des langues et cultures minoritaires, pour certaines fortement localisées, qui mènent parfois à la création de mouvements séparatistes ou autonomistes (Québec, Nunavut au Canada ; Écosse au Royaume-Uni, etc.). Marqueurs culturels, les différents accents sont aussi source de fierté individuelle ou collective : c'est le cas pour les variantes d'accents régionaux (du nord ou du sud), locaux (en ville ou à la campagne) ou sociaux (déclinaison en fonction de la classe sociale). Les accents sont souvent devenus aujourd'hui des signes d'authenticité, s'opposant à l'utilisation d'une langue standardisée (standard English) perçue comme l'apanage des élites.

Axe d'étude 1 : Cohabitation

Cet axe permet d'aborder, selon une perspective historique et littéraire, la genèse de la langue anglaise comme produit des interactions entre peuples scandinaves, germaniques et latins à l'époque des invasions Viking et de la conquête Normande. Plutôt que de se concentrer sur les conflits, il pourra être fait état, à la lumière de recherches récentes et de documents d'époque en traduction contemporaine des interactions quotidiennes entre ces cultures diverses qui ont toutes contribué à poser les jalons de l'anglais moderne, de sa grapho-phonématique parfois étrange et de sa grande variété étymologique. Les évolutions des codes littéraires au fil des siècles ou encore l'origine des écrits ayant inspiré des textes de référence sont également des éléments qui témoignent de l'influence des rencontres sur le patrimoine linguistique et littéraire anglais.

Cet axe offre aussi l'occasion de mettre la focale sur la diversité du monde anglophone au regard de ceux qui le peuplent aujourd'hui, d'étudier les modalités qui permettent à des communautés très différentes de cohabiter et de questionner la pérennité de ces équilibres souvent fragiles et difficilement trouvés.

Exemples d'objets d'étude

Cohabitation et genèse de la langue anglo-saxonne : l'anglais ancien, le découpage territorial et la notion de propriété terrienne, les patrimoines mythologiques comme source d'inspiration des mythes fondateurs, l'évolution des codes littéraires. Domesday Book, Exeter Book, la tapisserie de Bayeux, de Beowulf à Chaucer, les légendes arthuriennes, etc.).

Cohabitation et différence : cohabitation des populations Amish et de la population urbaine en Pennsylvanie, cohabitation entre les minorités ethniques au sein des États-Unis (Brooklyn de Colm Tóibín ou West Side Story), cohabitation et racialisation des espaces urbains à la Nouvelle-Orléans après le passage de l'ouragan Katrina (Treme de David Simon et Eric Overmyer)

Cohabitation, entre contact et conservatisme : des border cities fences de Roosevelt au border wall de Trump ; la cohabitation des communautés linguistiques au Canada et les politiques pro-francophones pour contrebalancer l'hégémonie de la langue anglaise ; la question du SNP en Écosse, notamment à travers celle du Brexit et des référendums portant sur l'indépendance du pays.

Axe d'étude 2 : Friction et conflit

Cet axe d'étude permet d'aborder la question du conflit par le prisme de l'expansion territoriale, de ses motivations, réelles ou prétextées, qu'elles soient commerciales ou visent l'éducation des populations indigènes. Cette problématique, qui traverse l'empire britannique autant que le continent nord-américain, est l'occasion d'appréhender plus finement la notion de colonisation en lien avec les notions de pouvoir et d'idéologie.

Au-delà de la perspective historique, qui s'inscrit entre mythe et réalité, il est important d'envisager la réflexion au travers de la dimension d'héritage, l'impact des politiques colonialistes et des actions conduites au fil des siècles et des conquêtes ayant marqué durablement nombre de territoires et de populations autochtones. Le Brexit, qui conduit à la définition de nouvelles règles frontalières applicables dans l'ensemble des territoires britanniques, y compris ultra-marins, mais aussi la reconnaissance publique des exactions passées, sont autant de sujets qui génèrent aujourd'hui des tensions, souvent bien au-delà des frontières nationales.

Enfin, les conflits enlisés mais aussi les tentatives inabouties de réconciliation entre indigènes et colons dans le monde anglophone sont l'occasion d'aborder la dimension de ligne de fracture que peut revêtir la frontière.

Exemples d'objets d'étude

La frontière comme objet et enjeu idéologique : la notion d'expansion aux États-Unis, la « Frontier », l'expédition de Lewis and Clark, le « Manifest Destiny », des extraits des œuvres de James Fenimore Cooper ; la domination coloniale britannique (empire moral et modèle politique ?), extraits de *Burmese Days* de George Orwell ou de *Kim* de Rudyard Kipling, les *Stolen Generations* en Australie.

Réalités géopolitiques des zones frontalières : les réserves amérindiennes ; la politique de Justin Trudeau en direction des populations autochtones canadiennes (Inuit, Premières Nations) ; manifestations de peuples autochtones pour protéger leur territoire : contre l'oléoduc qui traverse des territoires sacrés des Sioux du Dakota du Nord ; contre la construction de terminaux de livraison de gaz de schiste dans la vallée du Rio Grande, près du Mexique ; contre la construction d'un oléoduc de 1 900 kilomètres de l'Alberta jusqu'au Nebraska ; Gibraltar et Chypre suite au Brexit, etc.

Marginalité et résistance : la frontière comme point de rupture : la question irlandaise abordée par le prisme de perspectives sociopolitiques et de manifestations artistiques, (« Sunday Bloody Sunday » de U2, « Drunken Lullabies » de Flogging Molly, les peintures murales de Derry) ; le processus de réconciliation entre descendants de colons et peuples autochtones en Australie et le rejet de la reconnaissance constitutionnelle des peuples aborigènes.

Axe d'étude 3 : Assimilation, mutation, homogénéisation

Cet axe permet d'étudier l'exercice du pouvoir des grandes puissances du monde anglophone, actuelles ou passées au-delà de leurs frontières propres, dans des champs aussi variés que ceux de l'économie, de la diplomatie, ou de la culture.

Interroger la dimension de puissance mondiale lorsque l'on fait référence aux États-Unis nécessite de prendre en compte les diverses formes de pouvoirs et leurs manifestations, au-delà du périmètre des frontières nationales. Le poids du dollar, monnaie de référence sur les marchés internationaux et le nombre d'entreprises américaines de premier rang implantées de par le monde dans quasiment tous les secteurs, démontrent à quel point l'économie

américaine influence, inspire ou impose un modèle. La dynamique de la success story est toujours très largement portée : les entrepreneurs ayant fait fortune sont exposés sur la scène internationale, deviennent des figures mythiques, dans des aires culturelles variées, et sont souvent plus connus que des héros nationaux.

Depuis la seconde guerre mondiale, culture et mode de vie américains se diffusent très largement grâce à un « soft power » dont les mutations et les formes diverses se prêtent à une réflexion sur la tension entre hégémonie et spécificités culturelles, à l'échelle de l'Europe comme dans d'autres régions du monde.

Si la culture populaire se nourrit des productions anglo-saxonnes, la formation des élites n'est pas en reste. Les universités du monde anglophone, symboles d'excellence sachant allier tradition et modernité, sont parmi les plus convoitées par les étudiants internationaux qu'un cursus anglophone dans un établissement du réseau Russell Group ou de l'Ivy League notamment façonne durablement.

Afin d'étendre le champ d'étude aux frontières plus abstraites, cet axe a également pour objectif de s'intéresser aux évolutions de la langue anglaise malgré ou, parfois, grâce aux zones frontalières qui constituent, de fait, des points de contact et de transformation.

Exemples d'objets d'étude

Le modèle économique étasunien et le « hard power » : le poids de Wall Street, la dollarisation, le modèle des multinationales américaines, Gafam et Silicon Valley, la promotion du rêve américain et l'image surmédiatisée du self-made man moderne (Jeff Bezos, Steve Jobs, Howard Schultz) et de manière plus globale le « messianisme » américain (liberté, propriété, démocratie, rêve américain).

Modèle universitaire et transmission de valeurs : les universités (comme Cambridge, Oxford, Londres [LSE, UCL, King's College] ou Édimbourg au Royaume-Uni ; McGill, UCLA, Stanford, Yale, Harvard ou le MIT en Amérique du Nord ; Trinity College Dublin ; l'université de Melbourne), leur rayonnement, leur politique d'accueil, les classements de recherche, les formations etc.

L'hégémonie culturelle et le « soft power » : le développement des grands groupes cinématographiques (Warner Bros, MGM, Disney) et plus récemment des plateformes Netflix et Prime Video, Hollywood comme industrie de promotion de l'American Way of Life ; la littérature étasunienne et sa diffusion de par le monde ; les États-Unis comme berceau de mouvements musicaux portés mondialement ; l'internationalisation de champions nationaux (Mohammed Ali, Tiger Woods, Michael Jordan).

La frontière et la langue : continuité, rupture et réappropriation : l'anglais, langue officielle dans certaines régions du monde anglophone (Australie, certains États fédérés des États-Unis, etc.), langue véhiculaire ou de l'administration en Inde, au Pakistan, en Afrique anglophone, etc., et langue des échanges internationaux ; l'action du British Council ; l'acceptation et la diversité des variantes (lexicales et phonologiques, voire grammaticales) : particularités locales de la langue anglaise (Mother Tongue de Bill Bryson) et prise de distance avec le Queen's English, les pidgins ; développement du « African American English » à la frontière entre communautés blanches et noires aux États-Unis ; coexistence des différentes formes de gaélique à travers le Royaume Uni (mesures de soutien prises au Pays de Galles).

2.2. Classe de Terminale

Dans une logique spiralaire induite par une progression curriculaire, les thématiques abordées en classe de terminale prolongent et affinent les problématiques que soulèvent celles du programme de première, aussi les mises en perspective avec les objets d'étude abordés précédemment sont-elles à encourager.

Thématique 1 : « Faire société »

L'anglais étant la langue officielle de près de cinquante pays, l'espace anglophone constitue un important pôle d'attraction, qui attire des populations à la recherche de nouveaux horizons (souvent pensés comme des Eldorados) ou donne lieu à la constitution de diasporas. La langue joue alors le rôle de vecteur d'intégration.

Le monde anglophone est souvent associé à une vision du progrès (acquisition de nouveaux droits sociaux, politiques, économiques) et à une culture fédératrice, riche de possibilités. Cette dernière repose sur les valeurs fondamentales, historiquement issues de la Common Law, de liberté, justice, démocratie, égalité, assistance. Ces valeurs sont au

fondement de la Charte du Commonwealth et, plus largement, des conventions internationales qui protègent les droits humains (Déclaration universelle des droits de l'homme ou Convention européenne des droits de l'homme). Ces valeurs et cette langue communes n'empêchent pas l'apparition de tensions internes, parfois héritées du passé, au sein des différentes sociétés anglophones, voire d'hostilités issues de préjugés de toutes natures, comme le rejet de la différence, ce qui amène les pays à envisager de façons différentes leurs réponses à ces défis.

La thématique « Faire société » a pour objectif d'examiner la question de l'unité sous ses différentes facettes – non pas l'unité du monde anglophone, mais dans le monde anglophone – en insistant sur la variété des approches ; en effet, si une partie du monde est anglophone, la langue anglaise n'est pas univoque et les modes de vie et les cultures ne sont pas uniformes. De même, la diversité des politiques publiques donne à voir la complexité des questions sociales (d'un pays ou d'un niveau de gouvernance à l'autre), dont rendent compte les intitulés retenus pour les axes d'étude : « Unité et pluralité », « Libertés publiques et individuelles », « Égalités et inégalités ».

Axe d'étude 1 : Unité et pluralité

La pluralité s'observe non seulement sur le plan linguistique, mais aussi sur les plans géographique, culturel, social, religieux et ethnique. On peut ainsi observer des différences culturelles, sociales ou économiques majeures entre le nord et le sud du Royaume-Uni ou des États-Unis ; entre les classes sociales (les modes de vie dans les vallées minières du pays de Galles ou les home counties du sud de l'Angleterre) ; entre les structures familiales ; dans les choix relatifs aux questions de société qui font ressortir une grande diversité d'expériences.

Les cultures nationales se sont enrichies au contact de populations variées. La mise en commun de savoirs et d'approches conceptuelles différentes a ainsi eu pour effet de dynamiser certains secteurs d'activité. La diversité et la confrontation à la différence peuvent néanmoins conduire à des difficultés d'adaptation, voire d'acceptation, en particulier pour les personnes liées à plusieurs cultures (sociales, ethniques, religieuses). Par exemple dans l'aire anglophone, la question religieuse fait rejaillir la diversité des cultures (différences entre les sociétés confessionnelles et séculières ; variantes du protestantisme ; diversité des cultes à la suite des vagues d'immigration) et un type d'accommodement privilégiant la tolérance à la laïcité, historiquement et philosophiquement différent des choix opérés en France pour ménager un espace public de vie commune. Si l'on note un affaiblissement des croyances et de la pratique religieuse dans certains pays de l'aire anglophone, ce n'est pas le cas partout. Le phénomène de sécularisation est limité par le fait que la religion reste encore très présente dans les discours des acteurs sociaux et politiques.

Les festivals culturels ou religieux au niveau local, les célébrations et commémorations au niveau national, constituent autant de facteurs de cohésion et de partage. Certaines pratiques culturelles comme le sport ou la musique (hymnes nationaux, musiques populaire ou classique) contribuent à renforcer le sentiment d'appartenance. Inversement, différents systèmes de stratification sociale (castes ou classes sociales, par exemple) définissent une source d'identité encore différente, rendant plus difficile la coexistence de populations traversées par des tensions en leur sein ou faisant l'expérience de mobilités sociales inégales.

Exemples d'objets d'étude

Célébrations et commémorations : les occasions de célébrer la monarchie britannique (discours de Noël, couronnements, jubilés, naissances royales, etc.) ; Independence Day aux États-Unis ; la commémoration des conflits mondiaux (Anzac Day, Remembrance Sunday, etc.) ; l'érection de statues : les controverses autour des statues des Confédérés aux États-Unis, de Cecil Rhodes (Oxford) ou Millicent Garrett Fawcett (Londres, Parliament Square) au Royaume-Uni, du capitaine Cook (Australie, Hawaï et Nouvelle-Zélande).

Les compétitions sportives : l'exemple des Springboks en Afrique du Sud (voir le film *Invictus*) ; les compétitions dans différents sports : le rugby, le football (Premier League), le basket (NBA), le cricket (Ashes, test matches), les compétitions sportives fédératrices qui renforcent le sentiment d'appartenance celtique (jeux des Highlands, football gaélique).

Gastronomie, arts, fêtes : les plats emblématiques de la culture d'une région, voire d'un pays ; la musique, vecteur d'expression du sentiment national (« Last night of the proms », « The Star-Spangled Banner »), facteur de diversité ou d'intégration (le reggae, le rap et la culture hip-hop) ; l'influence de l'Inde sur la pop et le rock anglais ; les comédies musicales (*West Side Story*, *Porgy and Bess*, *The Mikado*, *My Fair Lady*, *Hamilton*, etc.) ; la littérature (l'anglais comme langue première d'écriture en Afrique anglophone ou en Inde par exemple), ces « nouvelles littératures » ayant renouvelé et dynamisé le monde de l'édition et des lecteurs ; les festivals (Eisteddfod gallois, Fête de la Saint Patrick, etc.).

Les modes de vie : structures familiales (nucléaires, étendues), statut des personnes âgées ou des enfants ; logement (quartiers spécifiques, types d'habitat, etc.) ; les diasporas en Inde, aux États-Unis, etc. ; l'étude d'un peuple autochtone (Inuit, Aborigènes, Amérindiens, Maoris, etc.) ; les loisirs et les lieux de villégiature emblématiques ; le bush australien comparé au Territoire du Nord ou aux autres parties de l'Australie ; les différences entre l'île du nord et l'île du sud en Nouvelle-Zélande ; les îles anglo-normandes par rapport au reste du Royaume-Uni.

Les religions : les différentes religions et leurs variantes dans les pays anglophones, la coexistence de plusieurs religions ; la pratique religieuse dans différents pays anglophones ; les fêtes ou festivals religieux ou séculiers (Noël, Rosh Hashanna, Hogmanay, the Chinese New Year, Aid-al-Fitr) ; l'utilisation d'expressions religieuses dans les grands discours politiques, etc.

Les différentes visions de l'intégration : étude des concepts d'assimilation, de communautarisme, de multiculturalisme ; phénomènes comme l'assimilation forcée : « générations volées » dans le territoire de Darwin en Australie ou encore la politique de mise à l'adoption des enfants nés de mères adolescentes (discours de Keith Joseph en 1974 au Royaume-Uni), etc.

Axe d'étude 2 : Libertés publiques et libertés individuelles

Pour les démocraties libérales contemporaines, le respect des droits fondamentaux est impératif : liberté de conscience, de pensée, d'expression, d'association, etc. Les mouvements libéraux, en dépit de leur diversité, s'accordent en effet sur le concept de liberté individuelle qui respecte la sphère privée et prime sur la vie en collectivité.

Plus largement, le concept de liberté, droit inaliénable de la personne, se décline de façon certes individuelle, mais aussi inévitablement collective, lors de la constitution des États-nations. Historiquement, l'intégrité de certaines populations sur le territoire national n'a pas toujours été respectée et le rassemblement de populations diverses au sein de fédérations (Afrique du Sud, Australie, Canada, États-Unis, Inde, Malaisie, Nigeria, Pakistan, etc.) ou d'unions (Royaume-Uni), n'a pas toujours été consenti. Ainsi les peuples autochtones ont-ils souvent été circonscrits ou mis à l'écart (politique des réserves), leurs droits fondamentaux étant bafoués ou minorés, quand la solution adoptée n'a pas été la partition territoriale. Des revendications identitaires ont pu mener au séparatisme au sein d'une fédération (Québec au Canada) ou à la création de nouvelles institutions (processus de dévolution au pays de Galles, en Irlande du Nord et en Écosse) pouvant aller jusqu'à la demande de l'organisation d'un référendum d'auto-détermination.

À l'époque contemporaine, la question de la reconnaissance de droits égaux s'est alors posée afin d'assurer à tous une place dans la société et dans les structures de pouvoir (Afrique du Sud, États-Unis). Plus récemment a commencé à se poser la question du droit des peuples autochtones à obtenir des excuses, voire des réparations matérielles ou symboliques (Australie, Canada, Nouvelle-Zélande), dans le cadre parfois d'une politique de réconciliation (Afrique du Sud) plus ou moins acceptée politiquement.

Par ailleurs, la question des droits à conférer aux nouveaux arrivants ou, dans le cadre de bouleversements politiques, à certaines populations implantées depuis longtemps (Afrique de l'Est, Hong Kong, Royaume-Uni, etc.) provoque également de nombreux débats, comme celui sur le droit de résidence ou le droit de vote, posant plus largement la question de la citoyenneté et de sa définition. Dans un contexte où de nombreux pays cherchent à impliquer les citoyens dans la vie politique, se pose la question de l'élargissement du suffrage aux jeunes à partir de 16 ans (Écosse) ou aux étrangers pour les élections législatives ou présidentielles, car le vote est souvent perçu comme un facteur d'inclusion.

Du point de vue économique, la liberté individuelle d'entreprendre est au cœur du libéralisme et repose sur la prise de risque et l'innovation, dans un climat propice à la concurrence et à la création de profits. Elle fonde le développement du capitalisme industriel et financier. Mais on note, ici, une différence entre le libéralisme étatsunien, qui n'hésite pas à recourir à l'intervention de l'État (lois anti-trust, par exemple) et le libéralisme britannique, qui prône au contraire l'autorégulation du marché et la responsabilité individuelle.

Le respect de ces droits et leur conception même se heurtent à de nombreux obstacles : opposition idéologique entre partisans et opposants (mobilisations, groupes de pression, politiques alternatives, moyens d'opposition, etc.). D'où la nécessité pour la justice de dire aux citoyens qu'ils ont le devoir de respecter la loi, nécessairement commune à tous (the rule of law), et les libertés qu'elle définit pour l'ensemble des citoyens.

Exemples d'objets d'étude

Les libéralismes : concepts de la tolérance, du droit à la différence ; le « rêve américain » d'ascension sociale (from rags to riches) et la culture de la réussite individuelle ; les lois anti-trust aux États-Unis, etc.

Libertés publiques et individuelles : liberté d'expression (Speaker's corner à Londres) et liberté de la presse (premier amendement aux États-Unis) ; liberté d'association (syndicale, politique, etc.) ; liberté de culte ; droit de pétition, de manifestation ; droits civiques aux États-Unis ; droits des femmes ; droits des minorités ; relations entre le pouvoir judiciaire et la police.

L'exclusion territoriale : la mise en réserve des peuples autochtones (amérindiens, aborigènes, etc.) ; la politique « d'africanisation » des pays d'Afrique de l'Est (Ouganda, Kenya), donnant lieu à l'accueil des Ugandan Asians et surtout des Kenyan Asians, dans les années soixante et soixante-dix au Royaume-Uni et dans d'autres pays anglophones (Kenyan Americans) ; la rétrocession de Hong Kong et les différentes catégories ayant eu le droit d'immigrer au Royaume-Uni, etc.

Les demandes de réconciliation ou de compensation : les « générations volées » dans les territoires aborigènes, dans le Territoire du Nord australien ; la restitution d'objets sacrés (squelettes d'aborigènes, lances, etc.) ou symboliques (diamant Koh-i-Noor indien) ; reconnaissance difficile des méfaits de la colonisation, etc.

Les revendications identitaires : étude du sentiment d'appartenance à une région ou une nation ; mouvements séparatistes (création de partis politiques dits « nationalistes ») ; exemple des référendums d'auto-détermination séparatistes (Écosse au Royaume-Uni, Québec au Canada) et non séparatistes (Irlande du Nord ; territoires britanniques des Malouines, Gibraltar, etc.) ; mouvements pour un abandon des anciennes structures politiques (référendum sur l'abandon de la monarchie britannique en 1999 en Australie) ; concept d'une « famille royale canadienne » (voir Rideau Hall à Ottawa) ; controverses autour de journées nationales : Freedom Day (Afrique du Sud), Australia Day ou Waitangi Day en Nouvelle-Zélande.

La représentation des minorités et des régions d'un même pays : législation visant à encourager la représentation de la diversité au sein des instances représentatives (partis, syndicats, institutions nationales) ; étude d'une campagne de publicité pour un recrutement diversifié (armée, fonction publique, etc.) ; actes d'union et pouvoirs résiduels (dévolution de pouvoirs à l'Écosse, à l'Irlande du Nord et au pays de Galles).

Axe d'étude 3 : Égalités et inégalités

Les sociétés de l'aire anglophone sont en pleine mutation (sociale, économique, environnementale, parfois politique) et reconnaissent aujourd'hui, en plus des droits politiques, des droits sociaux aux citoyens, tant dans le domaine de l'emploi (accès, conditions de travail), que dans celui de la santé (universalité, contribution, exclusion), de l'éducation (accès, reconnaissance des diplômes, avenir professionnel), ou du logement (accès, prise en charge des sans-abris). Les citoyens aspirent à une vie prospère et heureuse et à l'égalité de traitement, non seulement devant la loi, mais aussi dans la vie quotidienne afin d'obtenir des conditions de vie décentes (accès à un logement, aux soins médicaux, à l'éducation, à un salaire ou tout au moins à une assistance, qu'elle vienne de l'autorité publique ou d'associations caritatives), dès lors que des sources d'inégalité liées aux origines géographiques (fracture nord/sud, est/ouest au niveau des pays mais aussi des régions), sociales, ethniques ou religieuses, font obstacle à leur projet. Les pouvoirs publics, confrontés à d'immenses enjeux, doivent relever d'importants défis pour instaurer une plus grande justice sociale et garantir un égal respect des droits entre les pays.

Certains systèmes éducatifs, politiques ou économiques sont accusés de perpétuer dans leurs structures mêmes les inégalités (existence parallèle de plusieurs systèmes d'éducation, accès au système de santé ou à l'emploi différencié selon des critères propres aux différents pays). Lorsqu'il est question de partage des richesses ou de mobilité sociale, on peut noter la persistance de modèles comme ceux du self-made man et du « rêve américain », où tout est supposé devenir possible si l'on applique les valeurs historiquement portées par « l'éthique protestante » (Wasp), la croyance en une ascension sociale sans limite grâce au travail acharné. C'est ce qui fonde la différence entre la notion d'« égalité » et celle d'« égalité des chances », sur lesquelles s'appuient certains mouvements politiques.

Des solutions sont parfois avancées pour corriger les inégalités par le biais de mesures législatives contraignantes touchant aux conditions économiques, à la fiscalité et à l'emploi. D'autres mesures incitent l'individu « à saisir sa chance » (bourses d'études, sponsoring, apprentissage). À l'action des pouvoirs publics peuvent s'ajouter les initiatives philanthropiques, particulièrement développées dans les pays anglophones, qui contribuent à réduire les inégalités et à lutter contre la pauvreté (banques alimentaires, refuges).

Les associations caritatives occupent un espace important dans la société civile et contribuent également, par le biais de rapports et de statistiques, à informer citoyens et gouvernants sur les conditions sociales en proposant des textes législatifs ou des améliorations à ceux qui sont déjà en discussion. Ces rapports pointent souvent les inégalités dues à

des facteurs extérieurs comme la pratique d'une discrimination institutionnelle (dans certains cas liés au racisme, au sexisme, à l'orientation sexuelle, à l'aspect physique), les circonstances économiques (bas salaires, emplois précaires, pensions de retraite modestes ou inexistantes) ou politiques (situation de guerre), les aléas climatiques (sécheresses, tempêtes, inondations), les aléas de la vie (perte d'emploi, maladie, divorce) qui peuvent précipiter des familles dans la pauvreté, entraînant des conséquences en chaîne (problèmes d'alimentation, de santé, d'espérance de vie), d'où la nécessité d'intervention en amont (maintien d'un salaire suffisant pour vivre, systèmes d'assistance).

Exemples d'objets d'étude

Les inégalités : éducation : existence concurrentielle de plusieurs systèmes dans l'enseignement secondaire (écoles privées ou publiques) et supérieur ; classement des universités : Ivy League aux États-Unis, Russell Group au Royaume-Uni, Group of Eight en Australie ; emploi : proportion de chômeurs selon la classe sociale, le sexe, l'appartenance ethnique, l'âge, etc. ; les inégalités de salaires ; la proportion des minorités au sein des élites (dirigeantes, sociales, culturelles, économiques, etc.) ; visibilité des minorités ethniques dans la vie publique (cérémonie des Oscars, des BAFTAS, etc.) ; séries télévisées portant sur les oppositions de classes (Downton Abbey ; Upstairs, Downstairs, etc.).

Politiques économiques et sociales, et correction des inégalités : fiscalité (progressivité de l'impôt, condamnation de l'évasion fiscale) ; emploi (mesures incitatives à l'embauche) ; aide à l'installation d'entreprises dans certaines régions ; salaires (égalité hommes-femmes par exemple) ; systèmes de santé publics et privés : Nouvelle-Zélande, Royaume-Uni, États-Unis (Medicaid, Medicare, Obamacare, etc.) ; rôle de la philanthropie dans les pays anglophones ; étude d'une association caritative phare dans un domaine particulier ; promotion des femmes dans les postes à responsabilité (women only shortlists au Royaume-Uni) ; politiques anti-discrimination (différences entre les concepts de positive discrimination au Royaume-Uni et affirmative action aux États-Unis ; lois anti-apartheid, anti-castes) ; incitations à la diversité dans tous les secteurs (parité, quotas).

Thématique 2: « Environnements en mutation »

Dans un contexte de mondialisation, de remise en cause des modèles de croissance, de changement climatique et de transition énergétique, le monde anglophone se distingue par la diversité de ses territoires (Australie et Nouvelle-Zélande, Canada et États-Unis, Caraïbes, Inde, Afrique anglophone, Royaume-Uni et Irlande, îles du Pacifique). Ces espaces, par leur importance démographique, économique et politique ou par leurs ressources, sont amenés à jouer à l'échelle mondiale, quel que soit leur niveau de développement, un rôle de laboratoires, de centres d'impulsion ou de freins. Ils peuvent être traversés par des contradictions internes : le retrait américain de l'Accord de Paris en 2017 n'empêche pas l'État de la Californie d'afficher des objectifs ambitieux dans la lutte contre le réchauffement climatique.

La majorité des habitants sont, dans le monde anglophone, des urbains, récemment arrivés ou implantés de longue date. Les villes et les métropoles connaissent une attractivité et une concentration toujours plus intenses. Elles sont donc confrontées avec acuité aux problèmes de gestion des surdensités (étalement, logement, transport, emploi, déchets), de l'accès aux ressources (eau, nourriture, énergies, matériaux rares). Elles subissent les tensions suscitées par de fortes inégalités (ségrégation, gentrification, violences urbaines). Les paysages, les modes d'organisation, les manières de « vivre la ville » varient selon les aires géographiques et les niveaux de développement (mégalo-poles nord-américaines ; villes industrielles du nord de l'Angleterre ; métropoles de Lagos au Nigeria ou Mumbai en Inde ; villes littorales de Floride ; villes minières d'Australie ou d'Afrique du Sud). Mais c'est dans les centres développés et dans les périphéries en développement qu'émergent certaines des réponses les plus inventives : technologies vertes, nouvelles formes d'habitat, modes de vie alternatifs et formes de contre-culture, mouvements citoyens et initiatives locales.

Les villes du monde anglophone côtoient parfois d'immenses territoires quasiment vides, où la nature, sanctuarisée, occupe une place majeure. On retrouve cette nature dans les imaginaires, notamment dans l'imaginaire qui préside à la construction des nations (l'imaginaire de la frontière, la célébration de la ruralité, les parcs nationaux étatsuniens, kenyans et sud-africains, Outback australien). D'immenses parcs naturels ou zones protégées jouent le rôle de réservoirs de biodiversité. Leur protection, qui s'appuie sur des traditions nationales variées (États-Unis, Angleterre, Afrique du Sud), constitue un grand enjeu de société, notamment pour les peuples autochtones (Uluru en Australie, territoires inuits en Alaska et au Canada).

Les Amérindiens, premiers occupants du territoire américain, protégeaient leur écosystème et transformaient perpétuellement leur environnement (pratiques agricoles telles que l'irrigation et l'écobuage). Le message des

Amérindiens, fondé sur le respect de « Mère Nature » et la compréhension de « l'Esprit qui est en toute chose », fut ensuite repris et largement médiatisé par les militants de la contre-culture américaine des années soixante et soixante-dix. Ce message est encore très présent : aujourd'hui encore, plusieurs peuples autochtones manifestent à travers les États-Unis pour défendre leur territoire et leurs intérêts.

La diversité des situations et des espaces à toutes les échelles (de l'État au quartier, en passant par les régions et les villes) permet d'observer la manière dont les sociétés répondent aux défis actuels en s'adaptant, en innovant, mais aussi en s'appuyant sur des héritages et des permanences (savoirs des peuples autochtones, continuité dans la gestion des parcs naturels, anciennes pratiques agricoles revisitées). La contestation, voire le refus de prendre en compte les enjeux environnementaux et sociaux, tient également une place non négligeable dans ces dynamiques (refus de limiter les émissions de gaz à effet de serre, attitudes climato-sceptiques, rejet de l'écologie au nom de l'efficacité économique). Entre un modèle productiviste, qui conçoit l'environnement comme une marchandise, et des pratiques anciennes de protection de la nature, on observe toute une palette d'attitudes et d'actions (approche coût-bénéfice de l'écologie, fiscalité verte, politiques de protection, procès écologiques, théories de la décroissance, malthusianisme, collapsology et survivalism, transition énergétique, implantation sur Mars).

Axe d'étude 1 : Frontière et espace

Les imaginaires liés à la frontière, à l'insularité, à la colonisation ou à l'idée d'empire, tels qu'abordés en classe de Première, sont régulièrement réactivés, tant au Royaume-Uni qu'aux États-Unis, en Afrique du Sud ou en Australie, suscitant de vifs débats et des contradictions entre ouverture et fermeture (libre-échange ou protectionnisme, accueil ou rejet des migrants). Les défis sont immenses pour ces sociétés développées ou en développement : comment gérer les fortes densités démographiques, les pénuries de ressources et les inégalités sociales et économiques ? Comment assurer la mobilité des populations ? Comment utiliser le progrès des transports et des communications pour peupler et maîtriser d'immenses espaces ? Comment concilier les flux touristiques avec la protection de l'environnement ? Face aux discours catastrophistes, l'imaginaire de la conquête spatiale et de la colonisation de Mars, the Last Frontier, trouve une nouvelle vigueur.

Les dimensions politiques, économiques et sociales de chacune de ces questions, saisies dans des approches transversales, pourront enrichir la réflexion initiée en classe de Première, nourrir les analyses et stimuler les débats.

Exemples d'objets d'étude

Les migrations : les mouvements de population au sein des pays et entre les pays du monde anglophone (dépeuplement du nord du Royaume-Uni au profit du sud, migrations vers la Sun Belt américaine) ; les migrations pendulaires (commuting) ; débats sur l'immigration (Afrique du Sud, Australie, États-Unis, Nouvelle-Zélande, Royaume-Uni) ; dépeuplement rural.

Économie, politique et environnement : le modèle consumériste et productiviste en question (l'agriculture, l'industrie, les pollutions, les émissions de gaz à effet de serre) ; l'économie et l'ingénierie vertes ; les modèles alternatifs (développement durable, décroissance, etc.) ; les freins à la protection de l'environnement et le déni du changement climatique ; les politiques environnementales aux États-Unis.

Le monde anglophone et la coordination des efforts à l'échelle mondiale en matière d'environnement : les accords internationaux et le rôle des États ; les contradictions entre l'échelle fédérale et l'échelle étatique aux États-Unis ; les initiatives des collectivités locales (villes notamment).

Le tourisme et ses enjeux : migrations touristiques ; croisières dans les Caraïbes ; la Sun Belt ; protection des sites touristiques (Cliffs of Moher, Great Barrier Reef, Lake Powell, Monument Valley, canyon de Chelly, archipel hawaïen).

Frontières et expansion virtuelle : les jeux vidéo, RPG (role-playing games) et mondes ouverts, cartes virtuelles, maîtrise de l'Internet et des réseaux sociaux.

Maîtriser l'espace : les transports dans la maîtrise et la construction, réelle et imaginaire, de territoires immenses (Afrique du Sud, Australie, Canada, États-Unis, Nouvelle-Zélande) – transport fluvial, ferroviaire, aérien et automobile ; le développement des transports pour désenclaver un territoire ; télécommunications et Internet.

La conquête de l'espace et sa place dans l'imaginaire (séries, films, discours et images).

Axe d'étude 2 : De la protection de la nature à la transition écologique

La notion de respect et de protection de la nature est ancienne dans le monde anglophone ; elle a connu une évolution au fil des siècles. Une mise en perspective historique permet de mieux comprendre les politiques et attitudes actuelles.

De la culture aborigène et son concept de Dreamtime (temps d'avant la création de la Terre où les esprits ont créé les éléments de la nature), fondée sur la relation spirituelle existant entre les êtres humains, les animaux, les plantes et la Terre, à la culture des Amérindiens fondée sur le respect du Grand Esprit (Wakan Tanka pour les Sioux) qui régit chaque élément de Mother Nature, on observe le désir des premiers habitants des pays aujourd'hui anglophones de protéger et sanctuariser la nature.

À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, à la croisée des sciences naturelles, des sciences humaines et de l'esprit du temps, est né le mouvement environnementaliste, ancêtre de notre actuel « développement durable », réflexion précoce et originale qui s'est élaborée en diverses régions du monde anglophone. Ce mouvement avait des racines philosophiques, religieuses, éthiques et idéologiques. Au sein du mouvement environnementaliste, deux tendances ont vu le jour : les « préservationnistes » et les « conservationnistes ». Représentant la première tendance, John Muir partage la vision religieuse et romantique de H.D. Thoreau et R.W. Emerson. Gifford Pinchot, en revanche, de tendance « conservationniste », conçoit la conservation des forêts sur une base économique et utilitariste, le développement demeurant pour lui une préoccupation essentielle. Influencé par G. Pinchot, le président Theodore Roosevelt crée non seulement l'United States Forest Service, mais aussi cinq parcs nationaux et plusieurs monuments nationaux.

Les politiques actuelles de protection de la nature doivent également beaucoup aux mouvements de la contre-culture des années soixante et soixante-dix (partis écologistes, mouvance hippie ou New Age, écologie radicale). À l'échelle locale ou régionale, des initiatives fleurissent pour proposer des solutions alternatives, parfois en contradiction avec les décisions des États et les impératifs économiques (États-Unis, Inde, Nigeria). Ainsi ont émergé les notions de politique environnementale, d'écologie radicale, de développement durable, d'éco-féminisme. L'agrarisme et l'idéalisation du monde rural tiennent encore une grande place. Les populations autochtones, dont on réévalue aujourd'hui le legs écologique (Alaska, Australie, Canada, Hawaï, Nouvelle-Zélande) sont confrontées elles aussi au changement climatique, à l'utilitarisme économique et aux inégalités.

Enfin, il est important de considérer les politiques publiques et privées de ces différents pays à l'échelle de la planète (concept de transition planétaire impliquant les mesures des gouvernements, des ONG et des citoyens) ainsi que les représentations du changement climatique apportées par les médias et le cinéma anglophones.

Exemples d'objets d'étude

Les parcs nationaux et les réserves : comparaisons ou études de cas (Afrique du Sud, Australie, Canada, États-Unis, Canada, Kenya, Nouvelle-Zélande, Royaume-Uni) ; Great Barrier Reef ; Indian country ; Uluru.

La gestion des ressources : ressources énergétiques en débat (énergies renouvelables, gaz de schiste, exploitation pétrolière en Alaska, forages en Arctique) ; gestion de l'eau et des fleuves (Mississippi, Saint Laurent, Murray-Darling, Colorado, Tamise) ; ressources marines et halieutiques (Mer du Nord et Écosse, Canada) ; ressources alimentaires, agriculture et surexploitation des sols (agriculture durable) ; préservation des paysages (résistances au développement des infrastructures) ; tensions entre profit et préservation (les pipelines dans le Dakota du Nord).

Étude d'une crise climatique : feux de brousse en Australie, incendies en Californie ; ouragans (États-Unis, Caraïbes) ; inondations en Grande-Bretagne, en Inde ; vagues de chaleur, tornades, blizzard ; érosion des sols en Australie ou aux États-Unis.

Initiatives et actions en faveur de l'environnement : solutions locales adoptées par des citoyens, associations, ONG ; mouvements de défense de la nature, du patrimoine et du monde rural (National Trust, Council for the Protection of Rural England) ; responsabilisation des entreprises.

Écologie et partis politiques : programmes électoraux des Démocrates et des Républicains aux États-Unis, du Parti travailliste, du Parti conservateur et du Green Party au Royaume-Uni, des partis d'Australie et de Nouvelle-Zélande.

La protection animale : droits de l'animal ; mesures préventives des États pour la protection des espèces menacées ; implication des États ou des citoyens contre la cruauté envers les animaux ; obstacles rencontrés ; associations protectrices des animaux (RSPCB, RSPCA).

La nature vue par les médias et le cinéma : National Geographic, Smithsonian Magazine, Scientific American ; films et documentaires de Richard Attenborough, Out of Africa, Twister, Into the Wild, The Day after Tomorrow, San Andreas, An Inconvenient Truth.

Axe d'étude 3 : Repenser la ville

Le monde anglophone compte une large majorité d'urbains : c'est ainsi le cas en Australie (90 %), aux États-Unis, au Royaume-Uni et au Canada (plus de 80 %), ou encore au Nigeria (50 %). Seuls le Kenya, l'Inde et la Tanzanie comptent encore une majorité de ruraux, en recul cependant. Certains des pays les moins urbanisés abritent des villes qui

dépassent le seuil de 10 millions d'habitants (Delhi, Mumbai, Lagos et Calcutta). La recherche d'une définition unique de la ville, typique du monde anglophone, est utopique : la diversité des modèles urbains est en effet très grande, façonnée par des histoires nationales spécifiques, malgré l'influence de la colonisation et de la mondialisation sur l'urbanisme, l'architecture et les modes de vie citadins (centre ancien, ville-musée, Central Business District, inner city et outer city, notion de downtown, type et fonction des zones périurbaines, ségrégation sociale, bidonvilles, townships d'Afrique du Sud).

Au poids démographique des villes s'ajoutent leur emprise, leur pouvoir politique, économique et culturel, qui leur permettent d'étendre leur influence sur un espace plus ou moins vaste : c'est le phénomène de métropolisation. L'espace anglophone compte de véritables « villes mondiales » (global cities, dont la définition, le classement et les attributs sont des enjeux pour les villes concernées), au premier rang desquelles on trouve Londres, New York, Chicago, mais aussi Sydney, Mumbai, Toronto, Los Angeles, San Francisco, Dublin et Melbourne. La concentration de pouvoir, de population, de richesses et de symboles façonne l'organisation de ces villes. L'image qu'elles renvoient devient essentielle dans la concurrence qu'elles se livrent. Pour demeurer attirantes, elles doivent rivaliser d'ingéniosité et promouvoir le dynamisme économique aussi bien que la qualité de vie.

De Las Vegas, ville « dispendieuse » construite en plein désert et soumise à des pénuries d'eau chroniques, à Brisbane, ville « durable » dotée d'un ambitieux cahier des charges environnemental, en passant par Vancouver, « ville la plus écologique » d'Amérique du Nord, les différences d'aménagement sont considérables. Mumbai, Nairobi ou Lagos sont, quant à elles, confrontées à des enjeux de développement spécifiques : la croissance extrêmement rapide de ces espaces, associée à un manque de planification urbaine et à la pauvreté, exacerbe les carences et les désordres. Cependant, toutes les villes subissent les effets de la pollution, les problèmes d'accès aux ressources, de gestion des déchets, de la place de la nature dans la ville, de l'inégal partage des richesses et de la saturation des infrastructures. Elles doivent se réinventer, sur le mode utopique ou politique, en faisant appel à la réflexion des architectes, des urbanistes (École de Chicago, sustainable design) et à l'engagement des citoyens. Elles doivent également réfléchir aux effets de l'embourgeoisement, de la fragmentation du tissu urbain, du tourisme de masse. Les initiatives fleurissent pour reconstituer le tissu urbain, à travers la politique des transports ou celles de l'accès au logement et aux services. La place des minorités et la prise en compte plus récente des femmes dans l'espace public urbain constituent un champ de réflexion en plein essor, dans lequel les arts tiennent une place majeure (architecture, photographie et art urbain).

Exemples d'objets d'étude

L'embourgeoisement (gentrification à San Francisco, à Harlem, à Denver, à Londres) ; les causes et les mécanismes ; les associations locales et les résistances à ce mouvement (mouvement Right to the city, UN conference Habitat III) ; les techies à l'assaut de San Francisco.

Les inégalités urbaines : villes et classes sociales ; le phénomène de gated community (États-Unis, Afrique du Sud) ; la ghettoïsation des minorités ethniques (Atlanta, La Nouvelle-Orléans) ; les minorités ethniques dans la ville ; les femmes dans la ville ; Mumbai ; Lagos ; bidonvilles ; townships d'Afrique du Sud.

Gérer la ville post-industrielle : Manchester et Liverpool, Cardiff, Glasgow, Detroit, Flint, la Rust Belt nord-américaine ; les villes minières d'Afrique du Sud.

Éco-quartiers et villes vertes : Adélaïde, Melbourne, Clonburris, Vancouver, Waitakere, Sutton, Treasure Island.

Urbanisme et architecture durable : le New urbanism ; la protection des paysages urbains (Londres) ; quelques grands architectes et réalisations d'envergure.

Pratiques alimentaires urbaines : alimentation bio ; diversité urbaine et gastronomie ; agriculture urbaine.

Paysages urbains : organisation de la ville ; patrimoine urbain ; notion de quartier ; iconographie urbaine (photographie, peinture, film) ; place de la nature dans la ville ; représentations de la « jungle urbaine », ou des banlieues.

Gestion des mobilités urbaines : place de la voiture (ville sans voiture, péages urbains, co-voiturage) ; transports publics et privés ; les modes de transports doux ; nouveaux modes de transports urbains ; transports durables ; inégalités d'accès aux transports en commun.

Vivre dans une métropole du monde anglophone : la BosWa (mégapole de Boston à Washington) ; la San-San (San Diego–San Francisco) ; vivre à Londres, Lagos, Nairobi, Sydney, Auckland, Kingston, etc.

Gouverner la ville, le quartier : New York, de la ville refuge à la ville « tolérance zéro » ; la City londonienne : une ville dans la ville ; gouverner le Grand Londres.

Gérer la ville et ses ressources : la question de l'eau (Las Vegas, Phoenix) ; la gestion des déchets ; pollution sonore ; alimentation énergétique et les énergies renouvelables (éoliennes, panneaux solaires, etc.).

Thématique 3 : « Relation au monde »

L'idée même d'un monde anglophone est l'héritage d'une phase de l'histoire de l'Angleterre, et plus généralement des Îles britanniques, où la constitution d'un empire, qu'il fût de peuplement (l'Australie, par exemple) ou de domination (l'Inde, par exemple), traça les contours d'un sous-ensemble aujourd'hui encore reconnaissable, quoiqu'aux limites changeantes selon que l'on s'en tient à l'un ou l'autre d'une série de critères : langue, peuplement, institutions, culture, religion, etc. À des fins de clarté, le programme pour cette thématique définit comme « monde anglophone » l'ensemble suivant : les États-Unis, le Royaume-Uni et les autres membres du Commonwealth, l'Irlande.

Cet ensemble est particulièrement étendu, divers et géographiquement dispersé. En outre, l'intensification du processus de mondialisation affecte une multitude d'échanges, en particulier de populations, de biens, de services et d'influences culturelles. L'emprise croissante de ces liens internationaux nécessite de mettre en relation l'étude des pays et des sociétés anglophones avec celle du monde dans lequel ils s'insèrent, et d'analyser les modalités complexes et changeantes de ces rapports. Comprendre la place du monde anglophone dans les relations internationales nécessite de mettre en balance trois particularités : les caractéristiques intrinsèques de chacun de ses éléments constitutifs ; le jeu des relations entre ces derniers ; les relations du monde anglophone avec le monde non anglophone. Chacune des composantes du monde anglophone fait partie intégrante du monde contemporain, qui contribue à la façonner (on songe, par exemple, aux mutations économiques en Irlande à la suite de son entrée dans l'Union européenne). Chacune agit en retour sur ce même monde, sur lequel elle porte un regard qui lui est propre (comme l'illustrent, par exemple, les positions différentes de l'Inde et des États-Unis sur la mondialisation). Cette complexité implique que la relation au monde des territoires anglophones n'est en rien statique.

Au sein du monde anglophone, dans le domaine des relations internationales, les États-Unis et le Royaume-Uni occupent une place particulière. Ils ont en commun d'être ou d'avoir été des puissances mondiales, exerçant à ce titre une grande influence. Comme cela a été vu en classe de première, tous deux sont aujourd'hui encore des acteurs internationaux de premier plan, capables d'influencer le monde par des moyens variés, qui peuvent relever d'une contrainte plus ou moins explicite (hard power) ou de la capacité à exprimer un modèle susceptible d'être imité spontanément par d'autres acteurs (soft power). Cependant, les États-Unis et le Royaume-Uni sont amenés à réévaluer leur place dans le monde, à une époque où l'ordre mondial fait l'objet d'évolutions et de renégociations majeures.

Logiques géographiques et héritages historiques, situations concrètes et modes de pensée, changements subis ou voulus, représentations et valeurs forment un ensemble complexe de relations, que l'on se propose d'aborder selon trois axes. Le premier évoque les vecteurs de puissance et d'influence dans et sur le monde contemporain. Le deuxième permet de dissiper l'illusion d'un pouvoir qui serait sans partage ni contrepoids. Le dernier, enfin, ouvre sur la diversité des réalités du monde anglophone, qui constitue dans le monde contemporain plus un réseau, voire un ensemble de réseaux, qu'un bloc uniforme animé d'une seule vision et parlant d'une seule voix.

Axe d'étude 1 : Puissance et influence

Depuis l'émergence de l'Angleterre des Tudor sur la scène internationale à l'orée de la Renaissance jusqu'à l'affirmation des États-Unis comme puissance majeure entre le tournant du XXe siècle et la fin de la Seconde Guerre mondiale, le concert des nations, depuis des siècles, se joue avec le monde anglophone. À chaque époque, sa présence dans le monde s'appuie sur une capacité de projection diplomatique, militaire, économique et culturelle.

Parmi les pays du monde anglophone, le rôle de puissance mondiale est aujourd'hui principalement l'apanage des États-Unis. Cependant, le Royaume-Uni conserve de nombreux traits de grande puissance, et l'on doit compter avec des acteurs régionaux d'importance, Australie et Nouvelle-Zélande notamment, ainsi que des réseaux d'alliances militaires ou des traités d'intégration financière et commerciale. D'autres acteurs parviennent à établir un domaine d'influence spécifique, comme en témoigne la tradition canadienne d'investissement dans la médiation internationale et le maintien de la paix dans le monde.

Étudier l'influence des pays du monde anglophone suppose d'aborder préalablement la notion de puissance, un jalon qui aura été posé en classe de Première. Pour rappel, celle-ci peut s'exprimer directement (faire) ou indirectement (faire faire) ; elle peut aussi s'inscrire dans une logique unilatérale ou multilatérale ; elle peut encore prendre la forme d'actions contraignantes (par exemple l'intervention militaire ou la sanction économique) ou s'appuyer sur le pouvoir de convaincre et de séduire (par exemple grâce à l'exportation de produits culturels, au rayonnement des universités

américaines et britanniques, ou encore à la place de médias comme la BBC dans la production de l'information mondiale).

La conduite des grands acteurs mondiaux du monde anglophone n'est pas seulement dictée par leur puissance effective et leurs intérêts actuels. Elle peut également être influencée par des représentations parfois en décalage avec la réalité. En particulier, le Royaume-Uni comme les États-Unis ont été ou sont confrontés à la nécessité de redéfinir leur place dans un monde désormais multipolaire. Cette redéfinition s'établit dans une négociation avec des représentations héritées du passé. Aussi cet axe d'étude invite-t-il à réfléchir à la relation entre la puissance effective et la représentation qu'on a de sa puissance.

Exemples d'objets d'étude

Rôle géostratégique : le déploiement des forces aériennes, terrestres et navales (opérations militaires récentes, leurs succès, succès partiels et échecs ; stationnement de troupes américaines et britanniques sur le continent européen, de troupes américaines en Corée, au Japon et aux Philippines ; soutien militaire apporté aux nations en guerre ; déploiement de la VI^e Flotte américaine en Méditerranée, etc.) ; les industries de défense britannique et américaine, et leur influence sur les pays alliés ; l'industrie de l'espace (satellites civils et militaires pour la géolocalisation, les communications, etc.) ; les accords de défense bilatéraux et multilatéraux ; l'Otan et les autres alliances militaires ; l'accord Five Eyes de partage du renseignement (Australie, Canada, États-Unis, Nouvelle-Zélande, Royaume-Uni) ; les efforts conjoints de lutte contre la piraterie maritime, etc. ; la dissuasion nucléaire dans les composantes aérienne et/ou maritime des forces armées des États-Unis et du Royaume-Uni, mais aussi de l'Inde et du Pakistan, et son impact sur les relations bilatérales ou la diplomatie régionale (relations avec la Chine et la Russie, en particulier).

Action diplomatique : la politique extérieure des États-Unis vis-à-vis de la région Asie-Pacifique, du Moyen-Orient, de l'Amérique latine et des Caraïbes, etc. ; la diplomatie multilatérale, en particulier dans le cadre d'organisations internationales (Onu, OMC, FMI, Banque mondiale, etc.), et le règlement de problèmes mondiaux (climat, terrorisme, pandémies, conflit russo-ukrainien.) ; l'aide au développement ; le Commonwealth, vecteur de rayonnement des anciennes colonies.

Axe d'étude 2 : Rivalités et interdépendances

Cet axe d'étude invite à réfléchir de manière nuancée à la manière dont les pays du monde anglophone s'inscrivent dans la communauté des États qui résulte d'un jeu complexe d'équilibres mouvants entre des acteurs nombreux et divers.

Aucun acteur international ne possède ni ne jouit de pouvoirs sans contrepoids, et, même si les rapports d'influence peuvent être inégaux ou asymétriques, ils ont toujours une dimension réciproque. C'est pourquoi influencer, c'est aussi subir des influences, qu'il s'agisse du champ de la diplomatie, de la puissance militaire, de l'économie ou de celui de l'expansion culturelle. Ces rapports d'influence réciproque peuvent prendre la forme de rivalités comme d'interdépendances, les deux termes n'étant pas exclusifs l'un de l'autre.

De plus, les notions de rivalité et d'interdépendance ne caractérisent pas seulement la relation dynamique qui se noue entre les acteurs de la vie internationale. La position de chacun d'entre eux est, en effet, le résultat de tensions qui définissent un équilibre mouvant (ainsi, un revirement électoral peut limiter la marge de manœuvre d'un chef d'État ou de gouvernement, ou au contraire l'accroître). Cet équilibre favorise plus ou moins la capacité à se positionner et à agir dans le monde. Il importe donc d'analyser par surcroît les négociations qui s'engagent dans la vie collective de chacun des acteurs. Ces négociations peuvent faire intervenir, entre autres, des mouvements politiques, des mécanismes institutionnels (comme les checks and balances et le système fédéral aux États-Unis), des intérêts régionaux (la puissance économique de la Californie, par exemple, pèse au sein des États-Unis), des acteurs économiques (les groupes de pression, notamment), des groupes de réflexion (think tanks) ou encore des mouvements de citoyens (recourant, par exemple, à la manifestation ou au boycott).

Exemples d'objets d'étude

L'évolution des équilibres mondiaux : la négociation d'équilibres nouveaux avec les grands acteurs continentaux ; la rivalité des États-Unis avec la Chine : tensions militaires et commerciales, position sur la Belt and Road Initiative, etc. ; la relation des États-Unis et du Royaume-Uni avec la Russie : tensions militaires et diplomatiques ; le désengagement des États-Unis vis-à-vis de l'Europe communautaire à la faveur du tournant vers la région indo-pacifique ; la relation du Royaume-Uni avec l'Europe communautaire : politique agricole commune, politique commune de la pêche, négociations pour la sortie de l'Union européenne, etc. ; l'attitude des États-Unis et du Royaume-Uni vis-à-vis des pays émergents (économie, renégociation de l'équilibre des pouvoirs dans des institutions internationales telles que le Conseil de sécurité de l'Onu, le FMI, etc.) ; les nouvelles rivalités dans l'Arctique dans la perspective de son ouverture à la navigation et à l'exploitation des ressources.

La fragilisation d'un certain ordre libéral : les critiques diverses du libéralisme économique aux États-Unis, au Royaume-Uni et ailleurs dans le monde anglophone, pour son incidence supposée sur l'activité économique, l'emploi, la distribution des

richesses, la souveraineté, la démocratie, etc. ; la mise en doute du modèle de la démocratie libérale, concurrencé par celui d'États nationalistes autoritaires ; l'attitude des Gafam face aux États rejetant les valeurs démocratiques (par la censure, notamment) ; le débat sur les migrations (immigration illicite aux États-Unis depuis l'Amérique centrale, politique migratoire de l'Australie, flux migratoires entre le Royaume-Uni et le continent européen, etc.).

Une interdépendance de fait : les échanges commerciaux et de services (États-Unis/Royaume-Uni, Royaume-Uni/Union européenne, etc.) ; les chaînes de production transnationales (entre les États-Unis et la Chine, par exemple, pour la production d'équipements électroniques) ; le rôle d'institutions internationales telles que l'OMC dans l'arbitrage de conflits économiques ; le traitement de problèmes partagés (terrorisme, pandémies, dérèglement climatique) ; la gestion des équilibres militaires (accords de non-prolifération nucléaire, débats sur les nouvelles armes, etc.).

Axe d'étude 3 : Héritage commun et diversité

Le monde anglophone est plural, non seulement parce que les pays qui le composent se distinguent les uns des autres, mais encore parce qu'ils sont, en leur sein même, divers – qu'il s'agisse de géographie, de population, d'organisation de la vie publique, de religion, ou de culture. Le monde anglophone a été le premier, ou parmi les premiers à l'époque moderne, confronté à la problématique de l'unité dans la diversité. Au temps de l'expansion coloniale anglaise, puis britannique, la Couronne et le Parlement organisaient cette diversité, avec l'appui de la force si nécessaire. Aujourd'hui, l'unité revêt plus communément une forme immatérielle, et la diversité, omniprésente, continue de jeter quelques grands défis, notamment en matière d'équilibre dans des relations sur lesquelles plane encore parfois, dans les représentations, les discours sinon dans les faits, l'ombre du passé colonial ou impérial.

Il importe d'envisager, d'une part, l'héritage commun du monde anglophone dans son interaction avec la diversité et, d'autre part, l'identité propre des diverses sociétés du monde anglophone : bien souvent, l'héritage commun a fait l'objet d'accommodements locaux (le base-ball américain et le cricket britannique en sont un exemple), qui ont parfois eux-mêmes affecté l'ancienne puissance colonisatrice en retour. Héritage commun et diversité sont donc liés par des phénomènes d'acculturation et d'appropriation qui mettent en jeu des influences multiples.

Exemples d'objets d'étude

Les relations de partage culturel : la référence à la Couronne britannique ; les phénomènes de mimétisme juridique ou constitutionnel (systèmes parlementaires, systèmes judiciaires, fédéralisme, etc.) ; le patrimoine artistique immatériel (arts, littérature, etc.) ; le sport (cricket, rugby, football, etc.).

La vie dans un monde post-impérial : la place des minorités autochtones (premières nations, aborigènes, etc.) ; la révision, parfois délicate, des liens historiques (« relation spéciale » entre le Royaume-Uni et les États-Unis ; l'Australie, entre héritage européen et avenir dans la région Asie-Pacifique, etc.) ; les différences de traitement de l'actualité par les médias de pays anglophones différents ; les enjeux mémoriels (guerres communes, esclavage, traite négrière, colonisation, etc.), le rôle du nouveau monarque face à la lourdeur de l'héritage du passé impérial britannique.

3. Descripteurs

Médiation

	B2	B2->C1	C1	C1->C2	C2
Médiation de textes	- Présenter en anglais une comparaison du traitement d'un sujet dans les médias de différents pays de l'aire anglophone, si nécessaire avec l'appui de l'IA. - Rendre compte des thématiques dont traite un dossier documentaire, en s'appuyant sur les ressemblances, les différences et la pertinence de la mise en lien des documents. - Résumer une réunion de travail en identifiant la progression de la réflexion collective, y compris le cas échéant avec l'aide de l'IA.	Certains descripteurs du niveau B2 sont dépassés mais tous les descripteurs de C1 ne sont pas atteints	- Réaliser en anglais une revue de presse internationale en identifiant les enjeux culturels et politiques. - Présenter une analyse critique d'un dossier documentaire en la replaçant dans son contexte historique, politique et artistique. - Synthétiser les arguments clé d'un débat en mettant en évidence les points de rencontre et les divergences d'opinion.	Certains descripteurs du niveau C1 sont dépassés mais tous les descripteurs de C2 ne sont pas atteints	- Organiser une conférence de presse en anglais autour d'un événement international au LFA. - Présenter une analyse critique d'une œuvre ou d'un dossier documentaire en évaluant l'efficacité de sa structure et des procédés rhétoriques utilisés. - Jouer le rôle de grand témoin qui synthétise et conclut de manière adaptée (humour, gravité, etc.) un séminaire international.
Médiation de concept	- Animer un groupe de travail, y compris avec l'aide d'un support numérique. - Faire des suggestions pour contribuer à une prise de décision et une résolution collective de problèmes. - Organiser et gérer un travail collectif de façon efficace en s'accordant sur une planification des tâches.	Certains descripteurs du niveau B2 sont dépassés mais tous les descripteurs de C1 ne sont pas atteints	- Animer une table ronde en anglais. - Evaluer, dans une discussion collective, les difficultés et les propositions de façon à décider de la voie à suivre. - Organiser une séquence de travail et intervenir avec tact pour faire avancer le travail collectif, y compris pour surmonter des tensions.	Certains descripteurs du niveau C1 sont dépassés mais tous les descripteurs de C2 ne sont pas atteints	- Modérer un débat d'experts en anglais. - Résumer, évaluer et combiner les différentes contributions de façon à faciliter l'adoption d'une solution. - Endosser des rôles différents (personne ressource, médiateur, superviseur, etc.) pour fluidifier les travaux en groupe / en réseau.
Médiation de la communication	- Traduire en anglais des questions ou réponses lors d'une interview sur un sujet connu. - Clarifier des malentendus lors de rencontres interculturelles, expliquer clairement les choses afin de détendre l'atmosphère et de permettre à la discussion d'avancer.	Certains descripteurs du niveau B2 sont dépassés mais tous les descripteurs de C1 ne sont pas atteints	- Assurer la bonne compréhension entre deux experts français et anglais ne parlant pas l'autre LV. - Agir comme médiateur dans des rencontres interculturelles et contribuer à une culture de communication partagée en gérant les ambiguïtés.	Certains descripteurs du niveau C1 sont dépassés mais tous les descripteurs de C2 ne sont pas atteints	- Réaliser l'interprétation simultanée en anglais d'un conférencier français/allemand. - Guider une discussion délicate de façon efficace, en repérant les nuances et les sous-entendus culturels, y compris par le recours à l'IA.

Réception

	B2	B2->C1	C1	C1->C2	C2
ECRIT	Lire différents textes (magazines, livres d'histoire, biographies, carnets de voyage, guides, passages de chansons, poèmes), en adaptant le mode et la rapidité de lecture. Lire des romans s'ils ont une trame narrative forte et sont rédigés dans un langage simple, le cas échéant avec l'appui de l'IA.	Certains descripteurs du niveau B2 sont dépassés mais tous les descripteurs de C1 ne sont pas atteints	- Lire sans grande difficulté des textes littéraires, la presse et des ouvrages généralistes contemporains, écrits en langage standard, en appréciant l'implicite et les idées. - Réaliser une lecture comparative de la presse anglophone sur un même sujet ou événement, le cas échéant avec l'appui de l'IA.	Certains descripteurs du niveau C1 sont dépassés mais tous les descripteurs de C2 ne sont pas atteints	Lire pratiquement toute forme d'écrit, y compris des textes de types différents, littéraires ou non, en langue classique ou familière en appréciant de subtiles distinctions de style ainsi que le sens implicite et explicite. Lire un rapport complexe et technique, le cas échéant avec l'appui de l'IA.
ORAL	- Repérer les points principaux d'un argumentaire ou d'un reportage, le cas échéant avec l'appui de l'IA. - Suivre les actualités, une interview, une table ronde et la plupart des films en langue standard.		- Comprendre les nuances et les sous-entendus d'un film ou une pièce de théâtre. - Suivre des échanges complexes dans une discussion de groupe et un débat, même sur des sujets abstraits, complexes et non familiers conduits indépendamment des accents géographiques.		Reconnaître les implications socioculturelles dans la plupart des interventions faites dans le cadre de discussions familières ou dans un débat animé, y compris en cas de conflit, en identifiant les attitudes et sous-entendus de chaque partie.

Production

	B2	B2->C1	C1	C1->C2	C2
ECRIT	▪ Faire des descriptions élaborées d'événements et d'expériences réels ou imaginaires en indiquant la relation entre les idées de manière bien structurée et en respectant les règles du genre en question : critique de film, de livre ou de pièce de théâtre, essai, etc. ▪ Proposer une comparaison simple entre deux œuvres, deux ou plusieurs textes, éventuellement avec l'appui de l'IA.	Certains descripteurs du niveau B2 sont dépassés mais tous les descripteurs de C1 ne sont pas atteints	▪ Composer des textes descriptifs ou de fiction clairs, détaillés, bien construits dans un style sûr, personnel et approprié au lecteur visé, éventuellement avec le recours à l'IA. ▪ Produire une analyse critique détaillée d'événements culturels ou d'œuvres littéraires, de pièces de théâtre, films ou concerts. ▪ Réaliser une comparaison détaillée de deux œuvres, de plusieurs documents mis en tension	Certains descripteurs du niveau C1 sont dépassés mais tous les descripteurs de C2 ne sont pas atteints	▪ Raconter des histoires ou des récits d'expérience captivants, de manière limpide et fluide et dans un style approprié au genre adopté, éventuellement avec le recours à l'IA. ▪ Rédiger une synthèse de documents en distinguant les nuances subtiles et implicites générées par le contexte ou la rhétorique
ORAL	▪ Faire un exposé de manière claire et méthodique en soulignant les points significatifs et les éléments pertinents en s'adaptant spontanément à son public. Justifier de manière étayée un point de vue, présenter les avantages et les inconvénients d'options diverses. Prendre en charge une série de questions, après l'exposé, avec aisance. ▪ Présenter un projet à partir d'une présentation préparée en équipe, en portant la stratégie collective.	Certains descripteurs du niveau B2 sont dépassés mais tous les descripteurs de C1 ne sont pas atteints	▪ Faire un exposé clair et bien structuré sur un sujet complexe, développant et confirmant ses points de vue assez longuement à l'aide de points secondaires, de justifications et d'exemples pertinents. Emettre des hypothèses, comparer et soupeser des propositions et des arguments de rechange. Gérer les objections et y répondre avec spontanéité et presque sans effort. ▪ Porter un discours avec énergie, présenter la genèse d'un projet pour attirer l'attention du public.	Certains descripteurs du niveau C1 sont dépassés mais tous les descripteurs de C2 ne sont pas atteints	▪ Présenter avec assurance un sujet complexe, bien construit, à un auditoire pour qui ce sujet n'est pas familier, en structurant et adaptant l'exposé avec souplesse pour répondre aux besoins de cet auditoire. Gérer un questionnement difficile, voire hostile. ▪ Porter un discours avec force de conviction, présenter un projet pour convaincre ses interlocuteurs, vulgariser un concept scientifique complexe.

Interaction

	B2	B2->C1	C1	C1->C2	C2
ECRIT	- Engager des échanges dans un chat en ligne, relier ses contributions à d'autres déjà publiées, saisir les implications culturelles et réagir de façon adéquate. - Interagir avec une IA générative pour obtenir un résultat globalement satisfaisant.	Certains descripteurs du niveau B2 sont dépassés mais tous les descripteurs de C1 ne sont pas atteints	- Animer un chat en ligne sur des sujets académiques. Demander et donner si nécessaire des éclaircissements complémentaires sur des questions abstraites et complexes. Adapter son registre en fonction du contexte d'une interaction en ligne. - Interagir avec une IA générative pour obtenir un résultat précis.	Certains descripteurs du niveau C1 sont dépassés mais tous les descripteurs de C2 ne sont pas atteints	- Modérer un chat avec précision et clarté en ajustant son langage avec souplesse et sensibilité en fonction du contexte. Anticiper et gérer efficacement d'éventuels malentendus (y compris culturels), des problèmes de communication et des réactions émotionnelles. - Former ses camarades à l'interaction écrite avec l'IA générative.
ORAL	- S'engager dans un travail collectif en visio dans son domaine d'expertise, faire que le groupe se concentre sur la tâche en rappelant les rôles, les responsabilités et les échéances pour atteindre les objectifs établis. - Conduire un entretien avec efficacité et aisance, en s'écartant spontanément des questions préparées et en exploitant et en assurant le suivi des réponses intéressantes. Être capable de mettre en valeur la signification personnelle de faits et d'expériences, exposer ses opinions et les défendre avec pertinence en fournissant explications et arguments.	Certains descripteurs du niveau B2 sont dépassés mais tous les descripteurs de C1 ne sont pas atteints	- Coordonner un travail de groupe en visio. Formuler et revoir des instructions détaillées, juger de l'intérêt des propositions des membres de l'équipe et apporter les éclaircissements nécessaires pour accomplir les tâches communes. - Conduire un entretien en développant et en mettant en valeur le point discuté, grâce à un vaste répertoire lexical.	Certains descripteurs du niveau C1 sont dépassés mais tous les descripteurs de C2 ne sont pas atteints	- Lors d'une visio, résoudre des malentendus et gérer efficacement des frictions qui surviennent pendant le processus collaboratif. Être capable d'ajouter des précisions et donner des directives à un groupe ou réseau. - Débattre en utilisant assez correctement une gamme étendue de modalités pour s'exprimer de manière nuancée. Revenir sur une difficulté et la restructurer de manière si habile que l'interlocuteur s'en rende à peine compte.

4. Stratégies de la communication

	B2	B2->C1	C1	C1->C2	C2
Médiation	▪ Elagage : Savoir simplifier un texte en supprimant les informations non pertinentes ou répétitives. ▪ Adaptation : Savoir utiliser des paraphrases pour rendre un texte ou un discours accessible.	Certains descripteurs du niveau B2 sont dépassés mais tous les descripteurs de C1 ne sont pas atteints	▪ Elagage : Savoir réorganiser un texte complexe pour le recentrer sur les points essentiels. ▪ Adaptation : Savoir vulgariser un texte technique ou scientifique en adaptant le langage au public visé.	Certains descripteurs du niveau C1 sont dépassés mais tous les descripteurs de C2 ne sont pas atteints	▪ Elagage : Savoir résumer ou remanier un texte complexe pour le rendre accessible à autrui. ▪ Adaptation : Savoir adapter une grande variété de textes avec un niveau de détail adapté au public cible.
Réception	▪ Inférence : Savoir utiliser différentes stratégies de compréhension, en recherchant les points principaux et en vérifiant la compréhension à l'aide des indices contextuels.	Certains descripteurs du niveau B2 sont dépassés mais tous les descripteurs de C1 ne sont pas atteints	▪ Inférence : Savoir utiliser les indices contextuels, grammaticaux et lexicaux pour en déduire une attitude, une humeur, des intentions et anticiper la suite.	Certains descripteurs du niveau C1 sont dépassés mais tous les descripteurs de C2 ne sont pas atteints	▪ Inférence : Savoir aider efficacement ses camarades à inférer le sens d'un texte à partir du repérage d'indices variés.

Production	▪ Planification : Savoir planifier ce qu'il faut dire et les moyens de le dire en tenant compte de l'effet à produire sur le(s) destinataire(s), y compris pour anticiper des situations difficiles. ▪ Compensation : Savoir utiliser des périphrases et des paraphrases pour dissimuler des lacunes lexicales et structurales. ▪ Correction : Savoir relever ses erreurs, s'autocorriger et surveiller son discours afin de le corriger.	Certains descripteurs du niveau B2 sont dépassés mais tous les descripteurs de C1 ne sont pas atteints	▪ Planification : Savoir adopter consciemment les conventions propres à un type particulier de texte (par exemple la structure, le niveau de formalité). ▪ Compensation : Savoir utiliser de façon créative une grande variété de vocabulaire afin de pouvoir choisir de manière efficace des périphrases dans presque toutes les situations. ▪ Correction : Savoir s'autocorriger avec beaucoup d'efficacité.		▪ Planification : Savoir aider efficacement ses camarades à planifier leur discours en s'adaptant à leur niveau. ▪ Compensation : Savoir substituer à un mot qui lui échappe un terme équivalent de manière fluide. ▪ Correction : Savoir revenir sur une difficulté et restructurer son propos de manière spontanément.
Interaction	▪ Coopération : Savoir commencer, soutenir et terminer une conversation avec naturel. Savoir faciliter la discussion en réagissant de manière adéquate aux propos de ses interlocuteurs.	Certains descripteurs du niveau B2 sont dépassés mais tous les descripteurs de C1 ne sont pas atteints	▪ Coopération : Savoir relier habilement sa propre contribution à celle d'autres interlocuteurs ou choisir une expression adéquate pour gagner du temps ou garder la parole pendant qu'il(elle) réfléchit.	Certains descripteurs du niveau C1 sont dépassés mais tous les descripteurs de C2 ne sont pas atteints	▪ Coopération : Savoir relier habilement ses contributions à celles d'autres interlocuteurs, élargir le champ de l'interaction et faire en sorte qu'elle débouche sur un résultat.

5. Verbes consignes

1 Médiation

Verbes consignes	Explication	Exemples d'usage
outline, present, summarize, sum up	give a concise account of the main points or ideas of a text as specified by the task, clarifying culture-related aspects if necessary	Write an article for the project website, outlining the development and the goals of "Jugend forscht". Write an email to your friend in which you present the Muldestausee youth council and its accomplishments. For their blog, write an entry summing up the information on Danny Beuerbach and his initiatives.
write (+ text type) ¹	produce a text with characteristic features, clarifying culture-related aspects if necessary	Your American friend is active in the National Junior Firefighter Program and is interested in how other countries organize firefighting and what challenges they are facing. Write your friend an email in which you present the situation of firefighting in Germany.

2 Compréhension de l'écrit

Verbes consignes	exemples d'usage
complete, fill in	Complete the table below. You need not write complete sentences. Fill in the missing information. You need not write complete sentences.
decide	Decide whether the statements (1-6) are true or false according to the text and tick (☑) the corresponding box. Decide which heading best fits each paragraph and put the correct number into the box. There is one more heading than you need.
give evidence	Read the following article on self-driving cars. Decide whether the statements (1-10) are true or false according to the text and tick (☑) the corresponding box. Always give evidence to support your decisions. You need not write complete sentences.
list, name	List the reasons mentioned in the article. You need not write complete sentences. Name the arguments in favour of the proposal. You need not write complete sentences.
match	Match the comments (1-5) with the headings (A-G). Choose the heading that best summarizes what each comment says. For each comment, there is only one correct answer. There are two more headings than you need.
state	State the main ideas of both reviews in the table below. You need not write complete sentences.
tick	Tick (☑) the correct answer.

3 Compréhension de l'oral

Verbes consignes	exemples d'usage
answer	While listening answer the questions. You need not write complete sentences. Unless otherwise specified, name one aspect.
choose	Choose the heading (A-G) that best summarizes each statement (1-6). For each statement, there is only one correct answer. There is one more heading than you need.
Complete, fill in	Complete the sentences below. You need not write complete sentences. While listening, fill in the missing information. You need not write complete sentences.
match	While listening, match what each person says (1-6) with the headings (A-G). · Choose the heading that best summarizes what each person says. For each speaker, there is only one correct answer. There is one more heading than you need.
name	Why do some fish generate an electric field? Name two aspects.
tick	While listening, tick (☒) the correct answer (a, b, or c). There is only one correct answer.

4 Production écrite

Verbes	Explication	Exemples d'usage
analyze, examine	describe and explain in detail and give evidence from the text, relating the content to relevant aspects of language and form	Examine how Jennifer Senior conveys her attitude towards "cancel culture" and its consequences for authors. Focus on structure and use of language. Analyze the way the protagonist is characterized. Focus on narrative techniques and use of language. Analyze how the author's opinion on social movements is conveyed. Focus on use of language and communicative strategies as well as the function of the photo published with the article.
assess, evaluate	express a well-founded opinion on the relative value, quality or significance of sth., i.e. on the extent to which sth. is effective/true/etc., backing up one's argumentation with evidence and examples	Assess to what extent the cartoon reflects what Choudhury and his family have experienced in the US. Taking the cartoon as a starting point, evaluate the effectiveness of measures taken against discrimination in the US. Taking the quotation as a starting point, assess to what extent educational institutions can help young people realize their potential.

comment (on)	express a well-founded opinion on sth., backing up one's argumentation with evidence and examples and possibly considering counterarguments	Comment on the writer's admission that his view might be seen as "anti-American" (l. 21). Comment on the message of the cartoon with respect to what makes good journalism in the 21st century.
compare	explain similarities and differences and give evidence from the text, relating the content to relevant aspects of language and form	Compare how the issue of racism is presented in the two articles. Focus on communicative strategies and the use of language.
describe	give a detailed account of what sb./sth. is like	Describe the old woman and her behavior.
discuss	express a well-founded opinion on sth., considering arguments for both sides of an issue, backing up one's argumentation with evidence and examples	"[S]he would be the first one to join up [...] and work for the cause, bleed for the cause, make the cause the central purpose of her life." (Paul Auster, 4321, ll. 57-60) Using Amy's plea as a starting point, discuss the idea of devoting one's life to a cause. The author talks of "the influencer game" (l. 41). Taking the article as a starting point, discuss whether the influencer phenomenon is really a "game".
explain	make sth. clear by referring to the text and its context to clarify how or why sth. is as it is	Explain the protagonist's reservations about the concept of the American Dream. Explain how the statistics complement the author's point of view.
outline, summarize, sum up	give a concise account of the main points or ideas of a text, issue or topic as specified by the task	Outline the information on the life of African Americans in the 1960s as presented in the text. Summarize the information on the narrator's husband. Sum up Bono's view on the European Union and his vision for its future.
point out	present the main aspects of sth. briefly	Point out the effects of climate change on low-lying countries and the measures taken to deal with the situation.
write (+ text type) ¹	produce a text with characteristic features	Write a letter to the editor, commenting on the author's view on technology and his vision of the future. "For me, education was power." (Michelle Obama) Former First Lady Michelle Obama is African American, a successful lawyer and the first academic in her family. Write a blog entry for the website of the international youth project Knowledge – Voice – Action, in which you assess to what extent Michelle Obama's claim holds true for minorities and the socially disadvantaged.

¹ Außer dem Operator „write“ und der zu erstellenden Textsorte präzisiert ein weiterer Operator die Anforderungen an den zu verfassenden Text.

5 Production orale

Verbes	Explication	Exemples d'usage
agree on, come to an agreement	come to one opinion or an understanding based on arguments	Come to an agreement on what to be included in your presentation. Agree on two pictures which could persuade your age group most to do more for the protection of the environment.
analyze, examine	describe, explain and give evidence from the material	For a youth conference on American ideals, visions and traditions, you have been asked to give an oral presentation about the cartoon. Analyze the cartoon. You are preparing a photo exhibition for an international youth convention on the topic City Environments. Analyze the photographs.
argue	make a case based on appropriate evidence for and/or against some given point of view	In a discussion about the replacement of textbooks by portable computers at school argue for or against this proposal.
assess, evaluate	express a well-founded opinion on the relative value, quality and significance of sb./sth., i.e. arguing about the extent to which sth. is effective/true/etc., backing up one's argumentation	Assess the suitability of the two cartoons to illustrate your topic. Evaluate the chances for an applicant's personal development described in the job offer at hand.
comment (on)	provide a well-founded opinion on sth., backing up one's argumentation and possibly considering counterarguments	As members of your school's student council you and your partner are expected to organize a panel discussion on the importance of moral issues in today's society. Comment on the following statistics. The EU has launched a competition named Mobility for all. Entries should propose both creative and realistic regional projects. Comment on the material. Comment on the relevance of the issue covered in the cartoon for (our) society.
compare	explain similarities and differences	Based on the charts, compare the job situation of young people your age in Germany and in the UK. You are preparing a photo exhibition for an international youth convention on the topic of City Environments. Compare the aspects of city life shown in the photos.
describe	give a detailed account of what sth./sb. is like	You and your partner are participating in an international youth convention on environmental challenges. You are looking for photographs to illustrate your presentation. Describe the pictures to your partner.
discuss	discuss give/exchange arguments or reasons for and against a particular view or idea, backing up one's argumentation and drawing a well-founded conclusion (together)	discuss give/exchange arguments or

explain	make sth. clear by referring to examples and their wider context if necessary	Explain the following quotation about travelling. Explain possible reasons behind the statistics and the impact on both the individual and society.
make suggestions	propose initiatives, measures, etc. and explain why they need to be taken	Make suggestions on how discrimination against marginalized groups can be fought. Rank them according to effectiveness.
relate (to)	show the relationship between materials, concepts, etc. by explaining whether/how two or more texts oppose, complement or contradict each other	Relate the two cartoons to each other.